

INITIATIVE DE LIMITATION BEGRENZUNGSINITIATIVE

**NON
NEIN**



UPCF

Union Patronale du Canton de Fribourg
Freiburger Arbeitgeberverband



Reto Julmy
Directeur UPCF
Direktor FAV

Depuis quelques mois, le coronavirus dessine notre quotidien. Le virus a des répercussions sur tous les domaines de notre vie et impacte considérablement l'économie. Nos habitudes et certitudes sont constamment remises en question et adaptées afin de prévenir une nouvelle vague d'infections.

Dans le cadre de la lutte contre la pandémie, nous avons également dû faire des concessions au niveau politique. Ainsi, les votations fédérales du 17 mai ont été reportées et, de ce fait, nous devons nous prononcer sur cinq sujets le 27 septembre prochain.

Parmi les objets qui seront soumis au peuple, l'initiative de limitation, lancée par l'Union démocratique du centre (UDC) mérite toute notre attention. Celle-ci est née d'une frustration du parti de droite quant à la mise en œuvre de l'initiative «Contre l'immigration de masse» acceptée par le peuple le 9 février 2014. Pour l'UDC, le Parlement aurait dilué cette mise en œuvre. De son côté, l'initiative de limitation représente une attaque supplémentaire contre les Accords bilatéraux I liant la Suisse et l'Union européenne (UE). Concrètement, si elle devait être adoptée, le Conseil fédéral serait contraint de dénoncer l'accord de libre circulation. Ce qui, en raison de la solidarité des traités ou clause guillotine, entraînerait la fin des Accords bilatéraux I. Ainsi, l'adoption de cette initiative ne se cantonnerait pas à restreindre l'immigration, elle mettrait également fin aux accords régissant l'accès au marché des den-

rées agricoles, des transports terrestres et aériens ainsi qu'aux marchés publics et elle réintroduirait des obstacles techniques dans les domaines du commerce et de la recherche. A l'heure d'une crise économique hors du commun, l'adoption de l'initiative de limitation équivaldrait à mettre KO l'économie suisse. Pour préserver sa force économique, la Suisse a besoin d'un marché du travail ouvert, sans restrictions, ainsi que de relations claires avec notre partenaire économique principal : l'UE. C'est pour cette raison que notre Chambre patronale recommande de glisser un «non» résolu dans l'urne le 27 septembre.

Autre objet soumis au vote ce même jour: le congé de paternité. Celui-ci suscite des discussions sur les plans politique, économique et sociétal. La Chambre patronale a soigneusement pesé le pour et le contre. Finalement, une petite majorité s'est dégagée pour recommander l'adoption du contre-projet indirect, à savoir le congé de paternité de deux semaines. Qu'on ne s'y méprenne, ce vote n'est pas un blanc-seing pour l'accroissement des coûts salariaux et l'extension des assurances sociales, mais l'acceptation d'un compromis raisonnable, au large soutien et tenant compte des transformations sociétales.

Ces votations seront résolument teintées de la pandémie actuelle. Nul ne sait combien de temps encore le coronavirus influencera nos vies et l'économie, mais une chose est certaine, les conséquences économiques seront pires que celles de la crise de 2008.

«Les crises et la vie vont de pair, comme les soucis et l'optimisme», nous enseigne la psychologue zurichoise Paula Ritz. Faisons donc preuve d'optimisme et espérons que nous sortirons ensemble de cette crise. Elle nous aura pour le moins permis d'évoluer sur le plan de la digitalisation. C'est ainsi que l'Union Patronale du Canton de Fribourg se prépare afin de répondre encore mieux aux crises futures et d'étoffer son éventail de services.

En attendant, je vous souhaite une lecture enrichissante de la nouvelle édition de l'Info patronale. Restez en bonne santé!

Seit mehreren Monaten bestimmt das Coronavirus unseren Alltag. Das Virus beeinflusst alle Lebensbereiche und hat die Wirtschaft nach wie vor fest im Griff. Gewohnheiten und Selbstverständlichkeiten müssen immer wieder hinterfragt und der aktuellen Situation angepasst werden. Dies mit dem Ziel, die Ansteckungen mit dem Coronavirus auf ein Minimum zu reduzieren.

So mussten auch unsere demokratischen Abläufe der Pandemiebekämpfung untergeordnet werden. Dies hatte zur Folge, dass die eidgenössische Abstimmung vom 17. Mai 2020 abgesagt wurde und wir am 27. September 2020 gleich über fünf Abstimmungsvorlagen zu entscheiden haben.

Eine Vorlage verdient dabei unsere uneingeschränkte Aufmerksamkeit, nämlich die Volksinitiative der schweizerischen Volkspartei (SVP) «Für eine massvolle Zuwanderung», die sogenannte «Begrenzungsinitiative».

Nach der knappen Annahme der eidgenössischen Volksinitiative «Gegen Masseneinwanderung» am 9. Februar 2014 war die SVP der Auffassung, dass das Parlament ihre Initiative nicht dem Volkswillen entsprechend umgesetzt hat, sondern diese verwässert wurde. Diese Kritik war die Geburtsstunde der Begrenzungsinitiative. Ein weiterer Angriff auf die bilateralen Verträge zwischen der Schweiz und der EU. Würde nämlich die Begrenzungsinitiative angenommen, so müsste der Bundesrat die Personenfreizügigkeit mit der EU aussetzen bzw. das Freizügigkeitsabkommen zwingend aufkündigen. Aufgrund der Untrennbarkeit der Verträge, der sogenannten Guillotinen-Klausel wäre dies jedoch das Ende der gesamten bilateralen Verträge I. Mit der Annahme der Begrenzungsinitiative würde also nicht nur die Zuwanderung stark eingeschränkt, sondern die Abkommen, die den Marktzugang regeln für die Landwirtschaft, den Land- und Luftverkehr, das öffentliche Beschaffungswesen, die technischen Handelshemmnisse und die Forschung wären Vergangenheit.

In der aktuellen Wirtschaftskrise, die ihresgleichen sucht, wäre die Annahme der Begrenzungsinitiative gleichbedeutend mit einem K.O. Schlag für die gesamte Schweizer Wirtschaft.

Wollen wir unsere Wirtschaftsleistung aufrechterhalten, so braucht die Schweiz einen möglichst offenen und uneingeschränkten Arbeitsmarkt sowie ein geregeltes Verhältnis mit unserem wichtigsten Wirtschaftspartner der EU. Aus diesem Grund braucht es entsprechend der Empfehlung unserer Arbeitgeberkammer am 27. September 2020 ein beherztes Nein gegen die Begrenzungsinitiative.

Eine weitere Vorlage, die am 27. September 2020 zur Abstimmung kommt und insbesondere für politischen, wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Gesprächsstoff sorgt, ist der Vaterschaftsurlaub. Die Arbeitgeberkammer hat die Argumente für und gegen diese Vorlage sorgfältig abgewogen. Schliesslich kam sie mit einer kleinen Mehrheit zum Schluss, den indirekten Gegenvorschlag bzw. den zweiwöchigen Vaterschaftsurlaub zur Annahme zu empfehlen. Dieses Votum ist jedoch keinesfalls als Freipass für eine weitere Erhöhung der Lohnkosten und eine Ausweitung der Sozialversicherungen zu verstehen. Es ist vielmehr eine Zustimmung an einen vernünftigen, breit getragenen Kompromiss, der den gesellschaftlichen Veränderungen Rechnung trägt.

Wie lange das Coronavirus die Menschheit und insbesondere die Wirtschaft noch in seinem Atem halten wird, ist fraglich und es kann lediglich darüber spekuliert werden. Tatsache ist jedoch, dass die Folgen für die Wirtschaft mittlerweile weit gravierender sind als anlässlich der Wirtschaftskrise 2008.

«Krisen gehören zum Leben und Sorgen zum Optimismus» sagt die Zürcher Psychologin Paula Ritz. Seien wir also optimistisch, dass wir gestärkt, digitaler und solidarisch aus dieser Krise herausfinden werden. In diesem Sinne rüstet sich auch der Freiburger Arbeitgeberverband, um künftigen Krisen noch besser begegnen und Ihnen eine noch umfassendere Dienstleistungen bieten zu können.

Ich wünsche ich ihnen eine bereichernde Lektüre der neuen Ausgabe der Info patronale. Bleiben Sie gesund!

CORE



Markus Jungo

Expert-comptable diplômé
Responsable du siège Fribourg



Zoé Fleury

Spécialiste en assurances sociales
avec brevet fédéral

A votre disposition pour
des services de comptabilité,
d'audit et de fiscalité.

Fribourg, Guin, Berne

core-partner.ch

Certificat de

Généraliste en Assurances Sociales

- Principes d'assurances en Suisse, LPGA, accords bilatéraux
- Assurance maladie, maternité
- Assurance invalidité
- Assurance chômage
- Notions en assurances privées
- Prévoyance professionnelle
- Sources d'information et révisions générales
- Assurance perte de gain
- Assurance vieillesse et survivants
- Assurance accident
- Allocations familiales, famille et soutien

Dates: 25.09 / 02.10 / 09.10 / 30.10 / 06.11

CHF 1'800.-
au lieu de CHF 2'200.-

Offre de lancement valable
jusqu'au 18 septembre



INFO@CPI.CH
1763 GRANGES-PACCOT
026 305 27 60
WWW.CPI.CH

IMPRESSUM

Responsable d'édition /
Verantwortlich für die Ausgabe
M. Nicolet

Ont collaboré à ce numéro /
An dieser Ausgabe haben mitgearbeitet
R. Julmy, D. Bürdel, M. Voyame,
J. Van Nieuwenhuyze

Textes
M. Nicolet

Réalisation / Gestaltung
P. Castella

Impression / Druck
media f sa, Fribourg

Tirage / Auflag
5500 – 6 fois par an / 6 Mal pro Jahr

Publicité / Werbung
media f sa – info@media-f.ch
Freiburger Nachrichten –
inserate@freiburger-nachrichten.ch

Union Patronale du Canton
de Fribourg (UPCF)
Freiburger Arbeitgeberverband (FAV)

Rue de l'Hôpital 15 – CP 592
1701 Fribourg/Freiburg
office@upcf.ch
www.upcf.ch

VOTATIONS

Les cinq objets sous la loupe

ABSTIMMUNGEN

Die fünf Abstimmungen unter der Lupe



Une acceptation remettant en cause les bilatérales I

L'initiative de limitation fait couler beaucoup d'encre depuis le début de l'année. Philippe Gugler, président du département de l'économie à l'Université de Fribourg, qui a travaillé au Département fédéral de l'économie en tant que délégué suisse pour les négociations du GATT (l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) et de l'Organisation mondiale du commerce, revient sur l'impact qu'aurait l'acceptation de cet objet sur l'économie.

INTERVIEW PHILIPPE GUGLER



Quel impact pourrait avoir l'acceptation de l'initiative de limitation sur l'économie suisse?

Selon le Conseil fédéral, son acceptation impliquerait la dénonciation unilatérale de la libre circulation des personnes avec l'Union européenne (UE) et donc la cessation des six autres bilatérales de par la clause guillotine. Sur mandat du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO), BAKBASEL et Eco-plan, deux instituts de recherche économique, ont réalisé en 2015 un rapport dans lequel ils tentent d'évaluer les conséquences économiques d'une extinction des Accords bilatéraux I. Selon ce rapport, jusqu'en 2035, la Suisse perdrait entre 460 et 630 milliards de francs.

Les initiants estiment que les Accords bilatéraux I sont dans l'intérêt de l'UE et donc que cette dernière aura à cœur de trouver des solutions avec la Suisse. Compte tenu des récentes expériences, notamment celles liées aux conséquences de l'acceptation de l'initiative populaire «Contre l'immigration

de masse» le 9 février 2014, on peut raisonnablement considérer que cette hypothèse est fragile sans être impossible.

L'initiative de limitation remet en cause la libre circulation des personnes, un aspect majeur des bilatérales I. En quoi est-ce problématique pour l'économie suisse?

En plus des arguments énoncés ci-dessus, on peut aussi évoquer les difficultés auxquelles certaines entreprises doivent faire face lorsqu'elles doivent engager du personnel hautement qualifié. Si l'engagement de cette main-d'œuvre est rendu plus complexe qu'aujourd'hui, les entreprises concernées pourraient perdre notamment en compétitivité. Leur productivité peut donc être compromise, ce qui implique une diminution de leur capacité à rivaliser avec les entreprises étrangères.

Quelles régions souffriraient davantage de l'acceptation de cette initiative?

A court terme, on peut estimer que les régions limitrophes géographiquement à l'UE et les régions fortement spécialisées souffriraient davantage que les régions dont le tissu économique est moins spécialisé. Ainsi, les cantons tels que Bâle-Ville, Genève, Zoug ou encore Zurich pourraient être plus impactés à court terme que les cantons des Grisons, du Valais ou de Fribourg.

A moyen terme cependant, toutes les régions seraient impactées par les effets générés par l'acceptation de l'initiative. Premièrement, les transferts de ressources humaines sont importants entre les cantons: si l'emploi diminue dans certains cantons, cela aura des impacts négatifs sur la situation de l'emploi dans d'autres cantons. Deuxièmement, les cantons fortement exportateurs sont souvent de grands contributeurs à la péréquation financière intercantonale. Dès lors, une diminution des performances des entreprises exportatrices aura un impact sur l'assiette fiscale des cantons considérés et, *in fine* sur la péréquation entre les cantons.

Quels secteurs économiques pâtiraient le plus de son acceptation?

D'une manière générale, les secteurs économiques très spécialisés souffrent davantage de la potentielle diminution des accès aux marchés extérieurs. Ainsi, dans un premier temps, les secteurs fortement exportateurs souffriraient davantage que les autres. Cependant, l'économie revêt une composante systémique. Cela signifie que les industries sont reliées entre elles de manière plus ou moins directe. Ainsi, à moyen et long terme, si les industries d'exportation se portent moins bien, l'ensemble du tissu économique est affaibli.

Pour le canton de Fribourg, certains secteurs exportateurs tels que les produits des industries chimiques et pharmaceutiques, des produits de l'agriculture, des denrées alimentaires, des machines et appareils électroniques, mais aussi des instruments de précision, horlogerie et bijouterie seraient potentiellement fortement impactés par l'acceptation de l'initiative.

Quel impact l'acceptation de cette initiative pourrait-elle avoir sur le domaine de la recherche et du développement, notamment sur la recherche universitaire?

Si on analyse les effets de l'initiative «Contre l'immigration de masse» de 2014, le domaine de la recherche a été l'un des domaines les plus touchés. Il sert de levier de négociation à l'UE qui sait que sa politique de recherche est l'une des mieux dotées au monde et la Suisse en profite largement. Si l'initiative est acceptée, la position de la Suisse, notamment dans ce domaine, pourrait être compromise. Or, les cellules grises constituent la principale ressource de la Suisse qui se distingue régulièrement grâce aux hautes capacités d'innovation de ses entreprises, mais aussi à la qualité de ses universités et de ses instituts de recherche. Si la Suisse souhaite rester dans la course, elle doit tout mettre en œuvre pour garantir aux universités et instituts de recherche les meilleures dotations possibles ce non seulement dans l'intérêt du contribuable suisse, mais aussi de sa compétitivité en général.

Cet objet aurait dû être soumis au vote au mois de mai. Selon vous, la crise du coronavirus aura-t-elle un impact sur le résultat du scrutin?

Les experts peinent aujourd'hui encore à estimer de manière fiable les effets du virus sur les performances économiques des territoires. On constate déjà que les effets du virus sur le produit intérieur brut (PIB) et sur les emplois seront considérables. Dès lors, il existe deux hypothèses: soit la majorité de la population considère que l'initiative assommerait plus encore une économie déjà fortement fragilisée par le virus et donc qu'elle doit être refusée, soit la majorité de la population considère que la pression supplémentaire sur les emplois nécessite que l'accès des entreprises à un bassin d'emplois plus large soit limité.

Propos recueillis par **Marie Nicolet**

Retrouvez l'intégralité de cette interview sur www.upcf.ch

Non à l'initiative de limitation

Recommandation de la Chambre patronale

Le 27 septembre, les Suisses sont appelés à se prononcer sur l'initiative de limitation. Lancée par l'Union démocratique du centre (UDC), ce texte fait suite à la votation contre l'immigration de masse qui avait été acceptée par le peuple le 9 février 2014. Pour l'UDC, le Parlement a dilué sa mise en œuvre et le parti considère que l'immigration de masse est toujours un problème urgent. Il revient avec une initiative contre l'immigration dans un format allégé. Le texte exige en substance que l'immigration soit réglée de manière autonome, sans libre circulation des personnes. D'autre part, il impose au Conseil fédéral la dénonciation de l'accord sur la libre circulation avec l'Union européenne (UE) s'il n'est pas possible de l'abroger dans un délai d'une année par voie de négociations.

Avec ces exigences, cette initiative représente une réelle menace pour l'économie suisse:

- **L'acceptation de l'initiative entraînerait la fin de l'ensemble des Accords bilatéraux I avec l'UE (clause dite guillotine).** L'accord sur la libre circulation des personnes fait partie intégrante du paquet des bilatérales I – signé en 1999 – qui regroupe d'autres secteurs comme le commerce, les marchés publics, l'agriculture, les transports terrestres, les transports aériens et la recherche. La révocation de ces bilatérales aurait donc des répercussions importantes sur l'économie et sur l'emploi. Dans ce contexte, il s'agit qui plus est de tenir compte du fait que l'UE représente le principal partenaire commercial de la Suisse.
- **Elle met sous pression le marché du travail.** L'évolution démographique aura comme conséquence l'augmentation du nombre de personnes arrivant à l'âge de la retraite et donc une diminution de la main-d'œuvre qualifiée. Ainsi, la Suisse dépendra davantage des travailleurs étrangers qualifiés. Abandonner la libre circulation des personnes aggraverait les effets négatifs de l'évolution de la population sur le marché du travail.

- **Les Suisses ne sont pas évincés du marché du travail.** Le bilan annuel du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) sur la libre circulation des personnes démontre que les Suisses ne sont pas évincés du marché du travail en raison de l'immigration sous le régime de l'accord de libre circulation des personnes. En effet, le taux de chômage en Suisse demeure inférieur à la moyenne: entre 2018 et 2019, il a reculé de 2,6% à 2,3%. Le SECO termine en précisant que la main-d'œuvre immigrée contribue à un engagement flexible répondant aux besoins de l'économie.
- **Son acceptation mènera à l'abandon des mesures d'accompagnement.** Actuellement en place, ces mesures visent à protéger les travailleurs notamment contre les risques de sous-enchère salariale.

A l'opposé, les initiants de ce texte estiment qu'il permettrait de réguler le marché du travail en évitant à des salariés approchant de la retraite d'être évincés par une main-d'œuvre importée et bon marché. Pour l'UDC, la limitation de l'immigration permettrait de relâcher la pression culturelle exercée par l'intégration des immigrants dans notre société. Cela diminuerait aussi le nombre de bénéficiaires de l'aide sociale qui sont, selon les initiants, pour plus de la moitié des étrangers.

En cas d'acceptation de l'initiative, les discussions au sujet de sa mise en œuvre seraient complexes. Confédération et cantons devront négocier un mécanisme leur permettant d'appliquer le quota de 10% exigé dans le texte établi par les initiants. Ainsi, le marché du travail connaîtrait une longue période d'incertitude en attendant la mise en œuvre de ce texte et de nombreux investissements seraient gelés. Les procédures administratives seraient rallongées puisque l'engagement de main-d'œuvre étrangère deviendrait plus complexe.

Pour toutes ces raisons, la Chambre patronale a décidé à l'unanimité de refuser cette initiative.

Eine Annahme würde die Bilateralen I in Frage stellen

Seit Jahresbeginn ist in den Medien öfter von der Begrenzungsinitiative zu hören. Philippe Gugler, Präsident des Departements für Volkswirtschaftslehre an der Universität Freiburg und ehemaliger Delegierter des Eidgenössischen Departements für Wirtschaft an den GATT-Verhandlungen (Allgemeines Zoll- und Handelsabkommen) und bei der Welthandelsorganisation, erklärt uns die möglichen Auswirkungen der Vorlage auf die Wirtschaft.

INTERVIEW PHILIPPE GUGLER



Was wären die Auswirkungen der Begrenzungsinitiative auf die Schweizer Wirtschaft?

Nach Ansicht des Bundesrates käme sie der einseitigen Kündigung des Personenfreizügigkeitsabkommens mit der EU gleich und würde somit, in Anwendung der Guillotine-Klausel, die Beendigung der übrigen sechs bilateralen Verträge bedeuten. Im Auftrag des Staatssekretariats für Wirtschaft (SECO) haben die beiden Wirtschaftsforschungsinstitute BAKBASEL und Ecoplan 2015 einen Bericht verfasst, in dem sie versuchen, die wirtschaftlichen Folgen der Kündigung der Bilateralen I abzuschätzen. Laut diesem Bericht würde die Schweiz bis 2035 zwischen 460 und 630 Milliarden Franken einbüßen.

Die Initianten sind der Ansicht, die bilateralen Verträge I seien im Interesse der EU, weswegen diese bestrebt sein werde, gemeinsame Lösungen mit der Schweiz zu erarbeiten. Angesichts der jüngeren Erfahrungen, insbesondere in Bezug auf die Auswirkungen der am 9. Februar 2014 angenommenen

Masseneinwanderungsinitiative, kann man davon ausgehen, dass diese Hypothese, wenn nicht unmöglich, doch eher unwahrscheinlich ist.

Die Initiative stellt die Personenfreizügigkeit, einen Hauptaspekt der Bilateralen I, in Frage. Warum ist das für die Schweizer Wirtschaft problematisch?

Zu den oben dargelegten Argumenten kann man noch die Schwierigkeiten einiger Unternehmen bei der Einstellung hochqualifizierten Personals anführen. Sollte sich diese künftig umständlicher gestalten, hätte das unter anderem Auswirkungen auf die Wettbewerbsfähigkeit der betroffenen Unternehmen. Die mögliche Produktivitätsminderung wäre ein Wettbewerbsnachteil gegenüber der ausländischen Konkurrenz.

Welche Regionen würden am stärksten in Mitleidenschaft gezogen?

Kurzfristig kann man davon auszugehen, dass an die EU grenzende und hochspezialisierte Regionen stärker betroffen wären als solche mit einer weniger spezialisierten Wirtschaftsstruktur. Kantone wie Basel-Stadt, Genf, Zug oder Zürich könnten kurzfristig stärker betroffen sein als Graubünden, das Wallis oder Freiburg.

Die Auswirkungen einer etwaigen Annahme würden sich jedoch mittelfristig überall bemerkbar machen. Erstens gibt es zwischen den Kantonen einen regen Austausch von Arbeitskräften: Wenn die Beschäftigung in einigen Kantonen zurückgeht, wirkt sich dies auch negativ auf die Lage in anderen aus. Zweitens sind die stark exportorientierten Kantone oft die grössten Beitragszahler im interkantonalen Finanzausgleich. Folglich hätte die verminderte Wirtschaftsleistung der Exportunternehmen Auswirkungen auf die Steuereinnahmen dieser Kantone und somit auch auf den Finanzausgleich.

Welche Wirtschaftszweige wären am stärksten betroffen?

Allgemein leiden hochspezialisierte Wirtschaftszweige stärker unter Zugangsbeschränkungen zu externen Märkten. Stark exportorientierte Sektoren würden zu Anfang ärger in Mitleidenschaft gezogen als andere. Das Wirtschaftsgefüge hat jedoch auch eine systemische Komponente. Das bedeutet, die einzelnen Branchen sind alle mehr oder weniger miteinander verflochten. Wenn die Ausfuhrindustrie mittel- und langfristig leidet, wird das gesamte Wirtschaftsgefüge geschwächt.

Im Kanton Freiburg würde die Annahme der Initiative wahrscheinlich Exportsektoren wie der chemischen und pharmazeutischen Industrie, landwirtschaftlichen Erzeugnissen, Lebensmitteln, Maschinen und Elektrogeräten sowie Präzisionsinstrumenten, Uhren und Schmuck am stärksten zusetzen.

Welche Auswirkungen hätte die Annahme der Initiative auf den Bereich Forschung und Entwicklung, insbesondere an Universitäten?

Bei der Masseneinwanderungsinitiative von 2014 war die Forschung wohl der Bereich, der am stärksten von den Folgen der Annahme betroffen war. Die EU weiss, dass sie in Sachen Forschungsinvestitionen weltweit führend ist und dass dies auch der Schweiz zugutekommt, weswegen sie diesen Aspekt als Hebel in den Verhandlungen einsetzt. Sollte die Initiative angenommen werden, könnte dies die Position der Schweiz auf diesem Gebiet gefährden. Schlaue Köpfe sind der Hauptrohstoff der Schweiz, die sich regelmässig durch die hohe Innovationsfähigkeit ihrer Unternehmen sowie die Qualität ihrer Universitäten und Forschungseinrichtungen auszeichnet. Will die Schweiz international mithalten, muss sie alles daransetzen, den Universitäten und Forschungseinrichtungen die bestmögliche Finanzierung zu erhalten, nicht nur im Interesse des Schweizer Steuerzahlers, sondern auch ganz allgemein im Interesse ihrer Wettbewerbsfähigkeit.

Über die Vorlage hätte im Mai abgestimmt werden sollen. Glauben Sie, die Corona-Krise wird das Abstimmungsergebnis beeinflussen

Gegenwärtig fällt den Experten eine verlässliche Abschätzung der Auswirkungen des Virus auf die jeweiligen regionalen Wirtschaftsleistungen äusserst schwer, aber man kann bereits feststellen, dass die Folgen für das Bruttoinlandsprodukt und den Arbeitsmarkt bedeutend sein werden. Momentan herrschen zwei Hypothesen vor, wie das Stimmvolk entscheiden wird: Entweder wird es davon ausgehen, die Initiative würde die virusbedingt angeschlagene Wirtschaft zusätzlich schwächen, oder es wird aufgrund des zusätzlichen Drucks auf den Arbeitsmarkt den Zugang der Unternehmen auf einen breiteren Beschäftigungspool begrenzen wollen.

Interview von **Marie Nicolet**

Lesen Sie das vollständige Interview auf www.upcf.ch

Nein zur Begrenzungsinitiative

Empfehlung der Arbeitgeberkammer

Das Schweizer Stimmvolk ist aufgerufen, am 27. September über die Begrenzungsinitiative abzustimmen. Diese wurde von der Schweizerischen Volkspartei (SVP) lanciert und bezieht sich auf die Abstimmung über die Masseneinwanderung, die am 9. Februar 2014 vom Volk angenommen wurde. Nach Ansicht der SVP hat das Parlament bei der Umsetzung die Initiative verwässert. Da die SVP die Masseneinwanderung nach wie vor als dringendes Problem betrachtet, kam eine weitere Initiative gegen die Einwanderung zustande. Sinngemäss fordert deren Wortlaut, dass die Immigration autonom und ohne Personenfreizügigkeit geregelt werde. Sie zwingt zudem den Bundesrat, das Personenfreizügigkeitsabkommen mit der Europäischen Union (EU) aufzukündigen, falls es nicht durch Verhandlungen innert Jahresfrist abgeschafft werden kann.

Durch diese Forderungen wird die Initiative zu einer wirklichen Bedrohung für die Schweizer Wirtschaft:

- **Die Annahme der Initiative hätte das Ende der Bilateralen Abkommen I mit der EU zur Folge (Guillotine-Klausel).** Nebst dem Freizügigkeitsabkommen umfassen die bilateralen Verträge I, die 1999 unterzeichnet wurden, weitere Sektoren wie den Handel, das Öffentliche Beschaffungswesen, die Landwirtschaft, den Land- und Luftverkehr sowie die Forschung. Der Ausstieg aus diesen bilateralen Verträgen hätte somit folgenschwere Auswirkungen auf die Wirtschaft und den Arbeitsmarkt. In diesem Zusammenhang ist zu berücksichtigen, dass die EU der wichtigste Handelspartner der Schweiz ist.
- **Sie setzt den Arbeitsmarkt unter Druck.** Die demografische Entwicklung wird einen Anstieg der Pensionierungen zur Folge haben, was die Anzahl der qualifizierten Arbeitskräfte schmälern und die Schweiz von Fachkräften aus dem Ausland zusätzlich abhängig machen wird. Die Personenfreizügigkeit aufzugeben, würde die negativen Auswirkungen der Bevölkerungsentwicklung auf den Arbeitsmarkt verstärken.

- **Die Schweizer werden nicht aus dem Arbeitsmarkt gedrängt.** Die aktuelle Bilanz des Staatssekretariats für Wirtschaft (SECO) zur Freizügigkeit zeigt, dass die Schweizer durch die Zuwanderung im Rahmen des Vertrags über die Personenfreizügigkeit nicht aus dem Arbeitsmarkt gedrängt werden. Die Arbeitslosigkeit der Schweizer liegt weiterhin unter dem Durchschnitt: zwischen 2018 und 2019 ist sie von 2,6 % auf 2,3 % zurückgegangen. Das SECO weist in diesem Zusammenhang darauf hin, dass man durch die ausländischen Arbeitskräfte flexibel auf die Bedürfnisse der Wirtschaft reagieren könne.
- **Die Annahme der Initiative würde zum Ende der flakierenden Massnahmen führen.** Diese Massnahmen schützen die Arbeitnehmer insbesondere vor dem Risiko des Lohndumpings.

Dagegen sind die Initianten der Meinung, dass die Begrenzungsinitiative zur Regulierung des Arbeitsmarktes beitragen würde. Dies indem ältere Arbeitnehmer nicht durch günstigere ausländische Arbeitskräfte ersetzt werden können. Nach Ansicht der SVP würde die Begrenzung der Zuwanderung auch den kulturellen Druck senken, den die Immigranten auf unsere Gesellschaft ausüben. Sie würde auch die Anzahl der Sozialhilfebezügler mindern, die gemäss den Initianten zu mehr als der Hälfte aus Ausländern besteht.

Die Annahme der Initiative würde zu komplexen Diskussionen über ihre Umsetzung führen. Der Bund und die Kantone müssten einen Mechanismus aushandeln, der ihnen erlauben würde, die von den Initianten geforderte Quote von 10 % anzuwenden. Während der Umsetzungsphase der Initiative wären viele Investitionen eingefroren und der Arbeitsmarkt würde unter einer langen Ungewissheit leiden. Die administrativen Abläufe würden verlangsamt, da die Anstellung ausländischer Arbeitskräfte erschwert würde.

Aus all diesen Gründen hat die Arbeitgeberkammer einstimmig beschlossen, diese Initiative abzulehnen.

Oui à la modification de la loi sur l'impôt direct (LIFD)

Cette révision de la loi s'inscrit dans le cadre de l'initiative visant à combattre la pénurie de personnel qualifié, lancée en 2011. Ce texte visait à relever le niveau de qualification, à créer de bonnes conditions pour les travailleurs âgés, à encourager l'innovation et à améliorer la conciliation entre vie professionnelle et vie de famille. Dans ce contexte, la révision de la loi sur l'impôt fédéral direct (LIFD) a pour objectif de réduire les effets pervers de la fiscalité sur l'activité lucrative et donc de renforcer les incitations au travail, notamment pour les mères.

La révision de la loi comprend deux adaptations:

1. Les parents pourront déduire de leur revenu imposable les frais effectifs pour l'accueil extrafamilial jusqu'à un maximum de 25 000 francs par enfant et par an. Aujourd'hui, ce montant est établi à 10 100 francs.
2. Le Parlement a également augmenté la déduction fiscale générale par enfant dans l'impôt fédéral direct. Elle passe de 6500 francs à 10 000 francs.

Cette révision atteint plusieurs objectifs positifs pour les familles:

- **Allègement du fardeau fiscal.** La charge financière pesant sur les familles s'alourdit régulièrement depuis plusieurs années. C'est pourquoi certains cantons envisagent d'augmenter non seulement la déduction pour frais de garde d'enfants par des tiers, mais aussi les déductions forfaitaires pour enfants. Avec cette révision au niveau fédéral, les familles seront soulagées.

- **Lutte contre la pénurie de personnel qualifié.** S'il est financièrement intéressant pour les deux parents de gagner un revenu, les femmes seront incitées à maintenir une activité professionnelle. Ainsi, le marché du travail gagnera également de cet allègement fiscal.
- **Profit pour la classe moyenne.** Avec la révision de la loi, les familles touchant un revenu mensuel brut de plus de 7500 francs bénéficient de l'augmentation de la déduction pour enfants. Cette déduction profitera donc aux familles qui ne peuvent pas bénéficier d'autres réductions et qui, aujourd'hui, supportent seules les frais de garde.

Les coûts sont estimés à 350 millions de francs, ce qui semble supportable pour la Confédération.

Le Parti socialiste (PS) qui a lancé le référendum contre cette révision de la loi, avance que cette réforme fiscale ne fait qu'alléger le fardeau fiscal des familles aux revenus les plus élevés et que seules quelques-unes pourront en bénéficier.

Cette modification de loi permettra une meilleure conciliation entre vie privée et vie familiale. Aussi, la Chambre patronale a décidé à l'unanimité de recommander d'accepter cet objet.

Oui au contre-projet pour un congé de paternité

En Suisse, le droit fédéral ne prévoit pas de droit à un congé de paternité. A la naissance d'un enfant, le père peut demander un congé à faire valoir comme «jour de congé usuel» (selon art. 329, al. 3, CO).

L'initiative populaire «Pour un congé de paternité raisonnable – en faveur de toute la famille» a abouti en août 2017. Elle demandait que tous les pères exerçant une activité lucrative aient droit à un congé de paternité d'au moins quatre semaines et perçoivent une allocation pour perte de gain (APG) durant ce congé. Le Conseil fédéral et le Parlement ont rejeté l'initiative. Un contre-projet indirect a été élaboré par le législatif et adopté par le Conseil national et celui des Etats en septembre 2019. Un référendum contre celui-ci a abouti, c'est pourquoi le peuple est appelé à voter sur cette question.

Le contre-projet indirect prévoit un congé de paternité de deux semaines à prendre dans les six mois suivant la naissance de l'enfant. Selon ce texte, l'APG doit être identique à celle de l'assurance-maternité et donc représenter 80% du revenu moyen de l'activité lucrative du père à la naissance de l'enfant, mais 196 francs par jour au plus. Afin d'assurer ce financement, le taux de cotisation aux APG devrait passer de 0,45% à 0,50% du salaire, ce qui représente une augmentation de 50 centimes pour 1000 francs de salaire.

Les coûts estimés pour le congé prévu par le contre-projet s'élèveraient à quelque 230 millions de francs par année.

Les partisans estiment que ce contre-projet représente un compromis largement soutenu:

- Il est financièrement supportable et facile à organiser pour les PME
- Le congé de paternité tient compte des changements sociétaux notamment de la volonté des pères de s'occuper davantage de leurs enfants
- Le congé minimal est le même pour tous les pères

Les opposants à ce contre-projet le trouvent trop coûteux pour les PME. Ils estiment:

- Qu'une ponction constante sur les salaires doit cesser
- Qu'il s'agit d'une utilisation abusive des assurances sociales
- Que ce n'est pas à l'Etat d'intervenir dans la sphère privée

Les arguments des partisans et des opposants ont été présentés lors de la séance de la Chambre patronale. La charge financière qui incomberait aux PME fribourgeoises a été mise en évidence ainsi que la nouvelle augmentation des salaires qu'entraînerait l'instauration d'un congé de paternité. Cela étant il a aussi été souligné que ce contre-projet représente un compromis acceptable tenant compte des changements sociétaux.

Les délégués de la Chambre patronale ont décidé, par une courte majorité, de soutenir le contre-projet.

Oui à l'acquisition de nouveaux avions de combat

Le Conseil fédéral et le Parlement souhaitent remplacer les avions de combat par de nouveaux appareils pour un montant maximum de 6 milliards de francs. En effet, face à une flotte aérienne vieillissante – les 30 F/A-18 ont été achetés en 1996 et les 26 F-5E Tiger en 1978 – il s'agit aujourd'hui de programmer son renouvellement. Celui-ci prendra du temps et les jets actuels ne seront plus en mesure de sauvegarder la souveraineté de l'espace aérien d'ici 2030.

Le 27 septembre, le peuple devra se prononcer uniquement sur le principe d'acquisition de nouveaux avions de combat et non sur le modèle d'appareil. Si l'objet est accepté, le Conseil fédéral définira le type et le nombre d'avions qui devront être achetés.

L'arrêté soumis au peuple prévoit des mesures compensatoires. Concrètement, en cas d'acceptation, le constructeur qui remportera l'appel d'offres devra investir 60% du montant du contrat dans l'économie suisse dont – selon la définition du Conseil fédéral – 65% en Suisse alémanique, 30% en Suisse romande et 5% au Tessin. A noter que l'achat d'avions devra être coordonné avec la modernisation d'un système de défense sol-air.

Cet arrêté présente plusieurs avantages:

- **Des forces aériennes bien formées et dotées d'équipements modernes.** Un impératif pour que l'armée puisse accomplir sa mission de protection du pays. Des jets survolent la Suisse pour accompagner des avions en détresse, escorter des appareils officiels ou intervenir en cas de violation de l'espace aérien. Actuellement, ces missions atteignent le nombre de 300 par an, selon la Confédération.
- **L'armée est un système global composé de forces terrestres, de forces aériennes et d'autres formations.** Elles dépendent les unes des autres et doivent collaborer pour fournir leurs prestations.

- **Les nouvelles menaces, principalement le terrorisme et les cyberattaques, n'ont pas fait reculer les menaces plus traditionnelles.** Les mesures de protection de l'espace aérien et du cyberspace se complètent.
- **Il n'existe pas d'alternative crédible.** Les drones ne peuvent assurer ni les services de police aérienne, ni la défense aérienne. Quant aux hélicoptères de combat et avions de combat légers, ils volent trop lentement et trop bas. Une collaboration internationale existe, mais elle nécessite de disposer de moyens propres et le principe de neutralité limite son ampleur.
- **Les affaires compensatoires permettent de renforcer la base industrielle suisse,** ce qui est essentiel pour la sécurité et la défense du pays.

Toutefois, le Groupe pour une Suisse sans armée (GSsA) et la gauche ont lancé le référendum. Ils estiment que l'argent investi pour acheter ces appareils manquera ailleurs, notamment dans les rentes ou la formation. Ils regrettent que d'autres options, moins chères, comme l'achat de jets plus légers, n'aient pas été davantage étudiées. Ce d'autant plus que selon les référendaires, les menaces se trouvent, notamment, dans la désinformation ou la cyberguerre.

La Chambre patronale a décidé de soutenir cet objet à l'unanimité.



Modification de la loi fédérale sur la chasse

La loi sur la chasse actuellement en vigueur date des années 1980. Dans l'objectif de répondre aux besoins et demandes des cantons de montagne, le Conseil fédéral a présenté une modification de cette loi. Celle-ci vise à faciliter l'abattage de certaines espèces protégées, notamment afin de réduire les risques de dommages aux propriétaires fonciers ou forestiers causés par des animaux comme le loup, le castor ou encore d'autres espèces.

Les partisans estiment que le texte met en place des règles claires pour la régulation d'espèces protégées. Il encourage la diversité de la faune, grâce au soutien par la Confédération des milieux naturels et pour la protection des animaux sauvages. Cette loi instaure une meilleure réglementation en matière de traitement des espèces pouvant occasionner des conflits

Les référendaires considèrent pour leur part que la révision de la loi a abouti à un projet déséquilibré menaçant la protection des espèces. Pour eux, la loi sur la chasse a été altérée au point de devenir une loi d'abattage d'espèces particulières. Ils estiment en outre que l'aspect lié à la protection a été complètement négligé par le Parlement, puisque même les espèces menacées d'extinction peuvent être chassées.

Cet objet n'ayant pas de lien direct avec l'économie, la Chambre patronale a décidé de ne pas se prononcer sur cette question.

Ja zur Änderung des Gesetzes über die direkte Bundessteuer

Diese Gesetzesrevision findet im Rahmen der 2011 lancierten Initiative statt, die den Mangel an Fachkräfterpersonal beheben möchte. Die Initiative forderte eine Anhebung des Qualifikationsniveaus, die Schaffung besserer Bedingungen für ältere Arbeitnehmer, die Förderung von Innovation sowie eine bessere Vereinbarkeit von Familie und Beruf. Die Revision des Gesetzes über die direkte Bundessteuer (DBG) hat zum Ziel, die heute bestehenden negativen Auswirkungen der Besteuerung der Erwerbstätigkeit zu beseitigen und dadurch den Erwerbsanreiz insbesondere für Mütter zu erhöhen.

Die Gesetzesrevision umfasst zwei Anpassungen:

1. Eltern sollen die effektiven Kosten für die Drittbetreuung bis zu 25 000 Franken pro Kind und Jahr von ihrem steuerpflichtigen Einkommen abziehen können. Heute liegt dieser Betrag bei 10 100 Franken.
2. Das Parlament hat ebenfalls den allgemeinen Kinderabzug bei der DBST angehoben, und zwar von 6500 auf 10 000 Franken.

Diese Revision bringt für die Familien mehrere positive Neuerungen mit sich:

- **Erleichterung der Steuerlast.** Die auf den Familien liegende steuerliche Belastung nimmt von Jahr zu Jahr zu. Aus diesem Grund beabsichtigen bestimmte Kantone, nicht nur die Berücksichtigung der Kinderdrittbetreuungskosten anzuheben, sondern auch die pauschalen Kinderabzüge. Die

Familien werden durch diese Revision auf Bundesebene entlastet.

- **Bekämpfung des Fachkräftemangels.** Wenn es für beide Elternteile finanziell vorteilhaft ist, einem bezahlten Erwerb nachzugehen, erhöht es für Frauen den Anreiz berufstätig zu bleiben. So wird auch der Arbeitsmarkt von dieser Steuerentlastung profitieren
- **Gewinn für die Mittelklasse.** Mit der Revision des Gesetzes profitieren Familien mit einem monatlichen Bruttoeinkommen von über 7500 Franken von der höheren Berücksichtigung der Kinderbetreuungskosten. Diese Berücksichtigung kommt also den Familien zugute, die keine anderen Abzüge nutzen können und derzeit die Betreuungskosten selbst tragen.

Die jährlichen Mindereinnahmen an Steuern werden auf 350 Millionen Franken geschätzt, für den Bund ist dieser Betrag verkraftbar.

Gegen die Gesetzesrevision hat die Sozialdemokratische Partei (SP) das Referendum ergriffen und argumentiert damit, dass die Steuerreform nur Familien mit höheren Einkommen entlastet und nur wenige hiervon profitieren können

Die Arbeitgeberkammer empfiehlt einstimmig, die Abstimmungsvorlage anzunehmen. Diese Gesetzesänderung wird die Vereinbarkeit von Beruf und Familie verbessern und helfen den Fachkräftemangel zu mindern.

Ja zum Gegenvorschlag für den Vaterschaftsurlaub

Das Schweizer Bundesrecht sieht keinen Anspruch auf Vaterschaftsurlaub vor. Bei der Geburt eines Kindes wird dem Vater im Rahmen der «üblichen freien Tag» in der Regel ein freier Tag gewährt (gemäss Art. 329, Abs. 3, OR).

Die eidgenössische Volksinitiative «Für einen vernünftigen Vaterschaftsurlaub – zum Nutzen der ganzen Familie» ist im August 2017 zustande gekommen. Sie verlangte, dass alle erwerbstätigen Väter mindestens vier Wochen Vaterschaftsurlaub beziehen können und während ihrer Abwesenheit einen Erwerbsersatz (EO) erhalten. Der Bundesrat und das Parlament haben die Initiative abgelehnt. Nationalrat und Ständerat haben jedoch einen indirekten Gegenvorschlag erarbeitet, der im September 2019 angenommen wurde. Dagegen wurde das Referendum ergriffen, und das Stimmvolk ist nun aufgerufen, über diese Frage zu entscheiden.

Der indirekte Gegenvorschlag sieht einen bezahlten Vaterschaftsurlaub von zwei Wochen vor. Dieser kann innerhalb von sechs Monaten nach der Geburt eines Kindes bezogen werden. Laut dem Text soll der Vaterschaftsurlaub wie die Mutterschaftsentschädigung über die Erwerbsersatzordnung (EO) finanziert werden. Folglich soll er 80% des durchschnittlichen Erwerbseinkommens des Vaters bei der Geburt des Kindes, aber höchstens Fr. 196.– pro Tag, betragen. Die Finanzierung würde durch eine Beitragserhöhung der EO sichergestellt. Die Beiträge würden von 0,45 auf 0,50% Lohnprozente ansteigen, was einer Erhöhung von 50 Rappen pro 1000 Lohnfranken entspricht.

Die Kosten für den Vaterschaftsurlaub gemäss Gegenvorschlag werden auf 230 Millionen Franken pro Jahr geschätzt.

Die Befürworter weisen darauf hin, dass der Gegenvorschlag ein Kompromiss sei, der eine breite Unterstützung genieisse.

Des Weiteren weisen die Befürworter darauf hin, dass:

- der Vaterschaftsurlaub finanziell tragbar und für KMU einfach umzusetzen sei;
- der Vaterschaftsurlaub den gesellschaftlichen Wandel und insbesondere den Willen der Väter berücksichtige, sich mehr um ihre Kinder zu kümmern;
- der Mindesturlaub für alle Väter gleich wäre.

Die Gegner sind hingegen der Auffassung, der Gegenvorschlag sei zu teuer für die KMU. Sie argumentieren zudem:

- dass die fortwährende Belastung der Löhne aufhören müsse;
- dass es sich dabei um eine missbräuchliche Verwendung der Sozialversicherungen handle;
- dass sich der Staat nicht in private Angelegenheiten einmischen solle.

An der Sitzung der Arbeitgeberkammer wurden sowohl Argumente der Befürworter, als auch der Gegner vertreten. Dabei wurde insbesondere auf die finanzielle Belastung der Freiburger KMU hingewiesen und darauf hingewiesen, dass die Löhne nicht zusätzlich zu belasten sind. Im Gegenzug wurde vor allem argumentiert, dass der indirekte Gegenvorschlag ein tragbarer Kompromiss darstellt und den gesellschaftlichen Änderungen Rechnung trage.

Nach eingehender Diskussion haben die Mitglieder der Arbeitgeberkammer mit einer kleinen Mehrheit für eine Unterstützung des Gegenvorschlags gestimmt.

Ja zur Beschaffung neuer Kampfflugzeuge

Der Bundesrat und das Parlament möchten die Kampfflugzeuge durch neue Maschinen für ein Finanzvolumen von höchstens sechs Milliarden Franken ersetzen. Angesichts einer alternden Flotte – die 30 F/A-18 wurden 1996 angeschafft, die 26 F-5E Tiger 1978 – ist es angebracht, diese zu erneuern. Der Prozess wird eine gewisse Zeit in Anspruch nehmen. Hierbei muss berücksichtigt werden, dass die aktuellen Jets ab 2030 die eigenständige Luftraumverteidigung nicht mehr gewährleisten können.

Das Volk wird am 27. September einzig über die Anschaffung neuer Kampfflugzeuge entscheiden können, nicht aber über den Flugzeugtyp. Wenn die Abstimmungsvorlage angenommen wird, entscheidet der Bundesrat über Typ und Anzahl der zu beschaffenden Flugzeuge.

Der zur Abstimmung vorliegende Beschluss sieht Kompensationsmassnahmen vor. Konkret müssten die Firmen, an die die öffentliche Ausschreibung vergeben wird, 60% des Auftragswertes als Gegenleistung in die Schweizer Wirtschaft investieren. Gemäss Verteilschlüssel des Bundesrats gehen hierbei 65 % in die Deutschschweiz, 30 % in die Westschweiz und 5 % ins Tessin. Dabei müsste der Kauf der Flugzeuge mit der Modernisierung der bodengestützten Luftverteidigung koordiniert werden.

Die Vorlage bietet mehrere Vorteile:

- **Gut ausgebildete und modern ausgestattete Luftstreitkräfte.** Diese sind unabdingbar, damit die Armee ihren Verteidigungsauftrag des Landes wahrnehmen kann. Die Jets überfliegen die Schweiz, um in Notlagen geratene Flugzeuge und offizielle Maschinen zu begleiten, oder um bei Luftraumverletzungen einzugreifen. Laut Bund gibt es derzeit rund 300 solcher Einsätze pro Jahr.
- **Die Armee ist ein globales, aus Heer, Luftwaffe und weiteren Einheiten bestehendes System.** Sie hängen alle voneinander ab und müssen zusammenarbeiten, um ihre Leistungen zu erbringen.

- **Die traditionellen Bedrohungen sind vom Auftreten neuer Risiken – wie Terrorismus und Cyber-Angriffen – nicht verdrängt worden.** Die Schutzmassnahmen des Luftraums und des Cyberspace ergänzen sich.
- **Es gibt keine glaubwürdige Alternative.** Drohnen können weder als Luftpolizei noch zur Luftabwehr eingesetzt werden. Kampfhelikopter sowie leichte Kampfflugzeuge fliegen zu langsam und zu niedrig. Internationale Zusammenarbeit gibt es, aber sie erfordert eigene Mittel und das Neutralitätsprinzip schränkt sie in ihrer Reichweite ein.
- **Das Kompensationssystem kann die Industrie in der Schweiz stärken,** was für Sicherheit und Verteidigung des Landes unabdingbar ist.

Dennoch haben die Gruppe für eine Schweiz ohne Armee (GSoA) und die politische Linke das Referendum ergriffen. Sie meinen, das Geld für diese Flugzeuge würde woanders fehlen – gerade bei den Renten oder in der Bildung. Zudem bedauern sie, dass günstigere Alternativen, wie der Kauf leichter Jets, nicht näher in Betracht gezogen wurden. Insbesondere, weil laut den Referendumsführern die Bedrohungen vor allem aus Falschinformationen und Cyberangriffen bestehen.

Die Arbeitgeberkammer hat einstimmig beschlossen, die Vorlage zu unterstützen.



Änderung des Jagdgesetzes

Änderung des Bundesgesetzes über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel vom 27. September 2019. Das aktuell geltende Jagdgesetz stammt aus den 1980er Jahren. Der Bundesrat hat eine Änderung dieses Gesetzes vorgestellt, um die Bedürfnisse und Forderungen der Bergkantonen zu erfüllen. Hierbei handelt es sich um den erleichterten Abschuss bestimmter geschützter Tierarten, insbesondere, um den Schaden zu begrenzen, den Tiere wie Wolf oder Biber den Wald- und Grundbesitzern verursachen.

Die Befürworter meinen, dass der Text klare Regeln für die Regulierung geschützter Tierarten schaffe. Er fördere die Artenvielfalt, dank der Unterstützung des Bundes für die Natur

und den Wildtierschutz. Dieses Gesetz führe zu einer besseren Reglementierung beim Umgang mit schadenstiftenden Tierarten.

Die Referendumsführer hingegen betonten, dass die Gesetzesrevision zu einem unausgewogenen Projekt geführt habe, das den Tierschutz gefährde. Ihrer Ansicht nach, sei das Jagdgesetz weitreichend verwässert worden, dass es zu einem Abschussgesetz bestimmter Tierarten mutiert sei.

Da dieses Thema in keinem direkten Zusammenhang mit der Wirtschaft steht, hat die Arbeitgeberkammer beschlossen, sich zu dieser Frage nicht zu äussern.

Congé de paternité: la Suisse à la traîne

Le peuple suisse devra se prononcer le 27 septembre sur un congé de paternité de deux semaines. Un changement de paradigme dans la société helvétique qui avait déjà longtemps hésité à instaurer un congé de maternité.



Jusqu'à présent en Suisse, aucun régime légal ne définit le congé de paternité. Il s'agit d'un congé usuel, dont la durée et l'indemnisation varient entre les secteurs et les employeurs, à l'instar du jour de congé en cas de déménagement par exemple. La révision de la loi sur les allocations pour perte de gain en cas de service et de maternité pourrait réorganiser le paysage des assurances sociales si elle est acceptée le 27 septembre.

Oui, mais la Suisse n'est pas reine en matière de révision d'assurances sociales. Prenons le congé de maternité. Il a été introduit le 1^{er} juillet 2005, à la suite de l'acceptation le 26 septembre 2004 d'une révision de la loi sur les allocations pour perte de gain alors que l'assurance-maternité a pourtant été inscrite dans la Constitution suisse en 1945 déjà. Plusieurs propositions – en 1974, 1984, 1987 et 1999 – ont été avancées au fil des ans afin de mettre en œuvre cette assurance-maternité. Toutes ont été rejetées par le peuple suisse. Depuis 2005, le congé de maternité prévoit le versement de 80% du salaire, mais 196 francs par jour au plus, pendant quatorze semaines.

LA SCANDINAVIE EN TÊTE

Revenons au congé de paternité. La Suisse fait figure de lanterne rouge en comparaison avec l'Europe. Pourtant, la Commission fédérale de coordination pour les questions familiales (COFF) a réalisé une étude montrant les effets bénéfiques qu'a le congé de paternité sur la santé de la mère et du nouveau-né,

sur l'égalité et même sur l'économie. D'ailleurs, aucun pays ayant introduit un congé parental ne s'est ravisé.

La plupart des pays européens disposent d'un système de congé parental, c'est-à-dire un temps de congé que les parents peuvent prendre simultanément ou non. La rémunération de ces différents congés varie fortement selon les pays.

Les Etats du nord de l'Europe pointent en tête de classement. A commencer par la Norvège, pionnière en matière de congé de paternité puisqu'elle l'a instauré en 1993. Depuis 2018, le congé parental en Norvège est de quinze semaines avec un maintien complet du salaire. La Suède a quant à elle instauré un régime de congé parental de quatre cent huitante jours que les parents peuvent se répartir comme ils le souhaitent et qui est indemnisé à hauteur de 80% du salaire durant les trois cent nonante premiers jours. En Finlande, le congé de paternité est de 2,2 mois qui peuvent être pris jusqu'aux 2 ans de l'enfant. De leur côté, les pères danois ont droit à un congé de dix jours en plus duquel s'ajoute un congé parental de trente-deux semaines indemnisé en fonction des conventions collectives.

Si l'on se rapproche de la Suisse, l'Allemagne propose un congé parental de quatorze mois si les deux parents souhaitent en bénéficier. Durant ce temps, les parents peuvent toucher un montant variant entre 65% et 100% du salaire. Les pères belges ont droit à dix jours de congé dont les trois premiers jours sont rémunérés à 100% du salaire et les sept suivants à 82%. Finalement, la France offre un congé paternité de onze jours.

Vaterschaftsurlaub: Die Schweiz hinkt hinterher

Das Schweizer Volk wird am 27. September über einen Vaterschaftsurlaub von zwei Wochen abstimmen. Ein Paradigmenwechsel in der Schweizer Gesellschaft, die sich bereits mit der Einführung eines Mutterschaftsurlaubs lange Zeit gelassen hat.

Bis anhin war der Vaterschaftsurlaub in der Schweiz gesetzlich nicht geregelt. Beim Vaterschaftsurlaub handelt es sich um übliche freie Tage, deren Dauer und Entschädigung je nach Branche und Arbeitgeber variieren, wie zum Beispiel beim freien Tag im Falle eines Umzugs. Die Revision des Erwerbsersatzgesetzes für Dienstleistende und bei Mutterschaft dürfte einen Wandel für den Sozialversicherungsbereich bedeuten, sollte diese am 27. September beschlossen werden.

Dies mag sein, doch die Schweiz kann bei der Revision von Sozialversicherungen nicht gerade als Paradebeispiel herhalten. Man nehme als Beispiel den Mutterschaftsurlaub. Dieser wurde am 1. Juli 2005, nach Annahme der Revision des Erwerbsersatzgesetzes am 26. September 2004, eingeführt – die Mutterschaftsversicherung hingegen wurde bereits 1945 in der Schweizer Verfassung verankert. Über die Jahre, nämlich 1974, 1984, 1987 und 1999, wurden mehrere Entwürfe zur Einführung dieser Mutterschaftsversicherung vorgelegt. Das Schweizer Volk lehnte jedoch allesamt ab. Seit 2005 werden 80 % des Lohnes entschädigt, jedoch maximal 196 Franken pro Tag und dies während 14 Wochen.

SKANDINAVIEN HAT DIE NASE VORN

Zurück zum Vaterschaftsurlaub. Im europäischen Vergleich bildet die Schweiz das Schlusslicht. Eine Studie der Eidgenössischen Koordinationskommission für Familienfragen (EKFF) hat gezeigt, dass sich eine Elternzeit positiv auf die Gesundheit von Mutter und Kind, auf die Gleichstellung von Mann und Frau und auf die Wirtschaft auswirkt. Im Übrigen hat keines der Länder, welche den Vaterschaftsurlaub eingeführt haben, seine Position in dieser Angelegenheit geändert.

Die meisten europäischen Länder verfügen über ein System einer Elternzeit, d. h. einen bestimmten Zeitraum, den die Eltern in Anspruch nehmen können. Die Entschädigung dieser verschiedenen Systeme der Elternzeit variiert je nach Land sehr.

Die Nordstaaten Europas liegen dabei an der Spitze des Feldes. Allen voran Norwegen als Pionierland, in dem es den Vaterschaftsurlaub seit 1993 gibt. Seit 2018 dauert die Elternzeit dort 15 Wochen, wobei der gesamte Lohn ausbezahlt wird. Schweden gewährt eine 480-tägige Elternzeit, die sich die Eltern nach Wunsch aufteilen können und die mit 80 % des Lohns während der ersten 390 Tage entschädigt wird. In Finnland beträgt die Elternzeit 2,2 Monate. Diese kann bis zum zweiten Lebensjahr des Kindes zu einem beliebigen Zeitpunkt in Anspruch genommen werden. Dänische Väter wiederum haben Anrecht auf einen Vaterschaftsurlaub von 10 Tagen, zu dem eine entschädigte Elternzeit von 32 Wochen



hinzukommt, in Abhängigkeit des jeweiligen Gesamtarbeitsvertrages.

Bei unseren deutschen Nachbarn wird eine Elternzeit von 14 Monaten gewährt, wenn beide Elternteile diesen nutzen möchten. Während dieser Zeit erhalten die Eltern einen Betrag zwischen 65 % und 100 % ihres Lohns. Belgische Väter haben ein Anrecht auf 10 freie Tage, wobei die ersten 3 Tage zu 100 % des Lohns entschädigt werden und die folgenden 7 Tage zu 82 %. In Frankreich schliesslich kommen Väter in den Genuss von 11 Tagen Vaterschaftsurlaub.



Agenda des prochaines formations

Lieu des cours: UPCF, Fribourg
Infos & inscriptions: www.upcf.ch/formation

Introduction au contrôle de gestion (controlling)

02.10.20 (08h00–17h00)

Modification et résiliation du contrat de travail

06.10.20 (08h00–11h30)

Recruter et intégrer efficacement des collaborateurs

07.10.20 (08h30–17h00)

Améliorer la correspondance commerciale

09.10.20 (08h30–17h00)

Préparer sa retraite

16.10.20 (08h00–12h00)

Comment être plus convaincant

04.11.20 (08h00–17h00)

Gérer son temps et gagner en efficacité

05.11.20 (08h30–12h00)

Fonction d'administrateur, rôle et devoirs

11.11.20 (08h00–17h00)

Découvrir les réseaux sociaux niveau 1

17.11.20 (08h30–17h00)

Accueil téléphonique et gestion des situations difficiles

24.11.20 (08h30–17h00)

Introduction au marketing digital

25.11.20 (08h00–11h30)

Kalender der nächsten Fortbildungen

Kursort: Freiburger Arbeitgeberverband, Freiburg
Infos & Anmeldung: www.upcf.ch/fortbildung

Einführung in Controlling

29.09.20 (8.00–17.00 Uhr)

Der Arbeitsvertrag: Problempunkte bei Anpassungen und Auflösung

3.10.20 (8.00–11.30 Uhr)

Einführung in die Sozialen Medien Stufe 1

19.11.20 (8.30–17.00 Uhr)

Einführung in das Digital Marketing

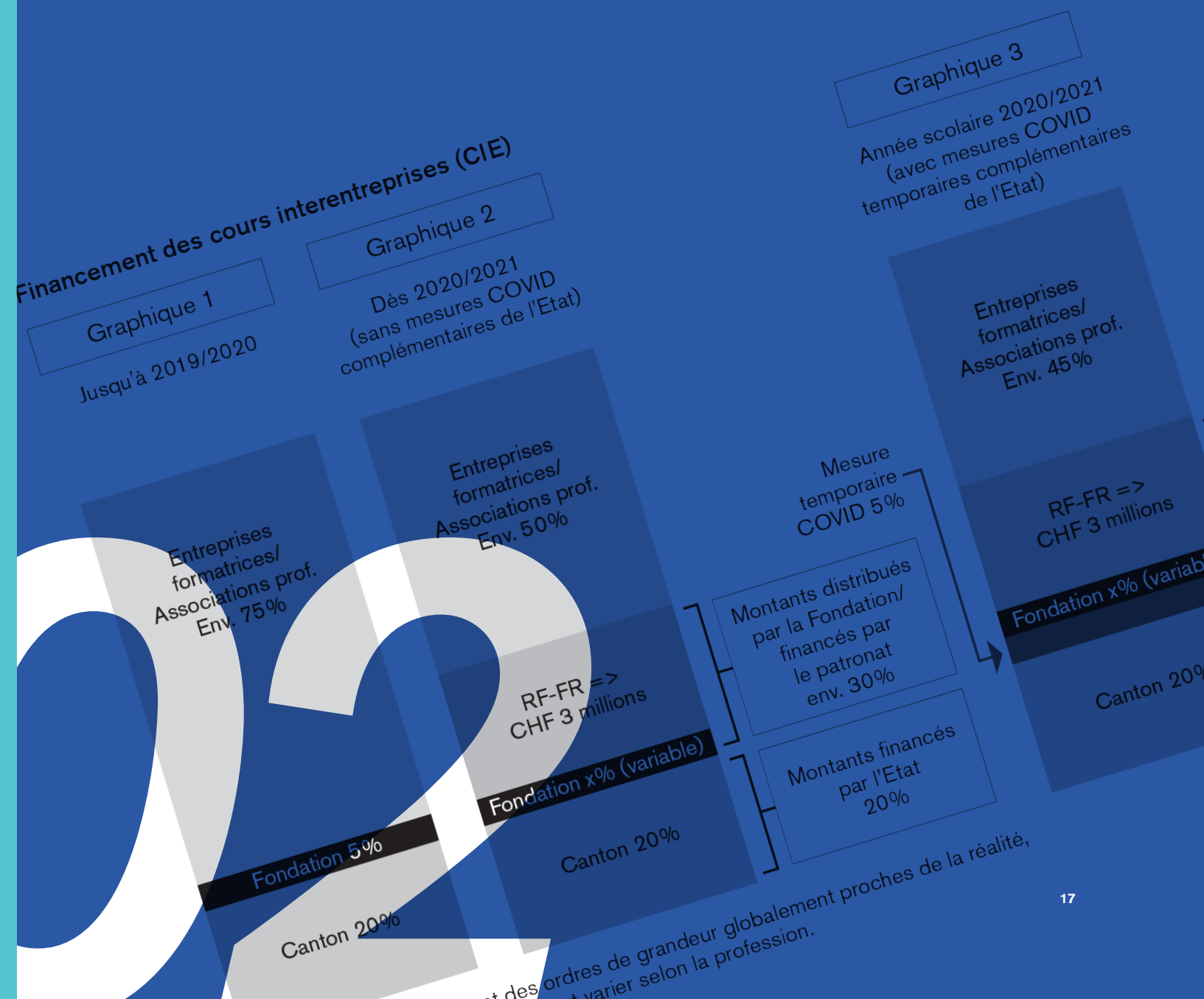
26.11.20 (8.00–11.30 Uhr)

ACTUALITÉS

Soutien aux entreprises formatrices

AKTUELLES

Unterstützung für Ausbildungsbetriebe



Financement de la formation professionnelle

Un important coup de pouce aux entreprises

La question de la formation professionnelle revient régulièrement dans le débat public depuis le début de la crise économique liée au coronavirus. Son financement fait l'objet de différentes modifications. Explication

Dans le canton de Fribourg, les cours interentreprises sont financés par l'Etat, les communes, le patronat ainsi que par la Fondation instituée en vue de promouvoir la formation professionnelle dans le canton de Fribourg. Son Conseil de fondation est constitué de représentants de la Chambre de commerce et d'industrie du canton de Fribourg (CCIF), de l'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF) et du Service cantonal de la formation professionnelle.

Cette institution a été créée en 1965 par le patronat dans le but de promouvoir la formation et le perfectionnement professionnel, en priorité en faveur des apprentis. Concrètement, elle peut par exemple attribuer des subventions aux différentes associations professionnelles qui organisent des cours interentreprises. «Cette fondation a été créée par les patrons car ils avaient à cœur de former une relève qualifiée et efficace notamment afin d'assurer la pérennité de leurs activités», explique Christian Schafer, secrétaire et trésorier de la fondation.

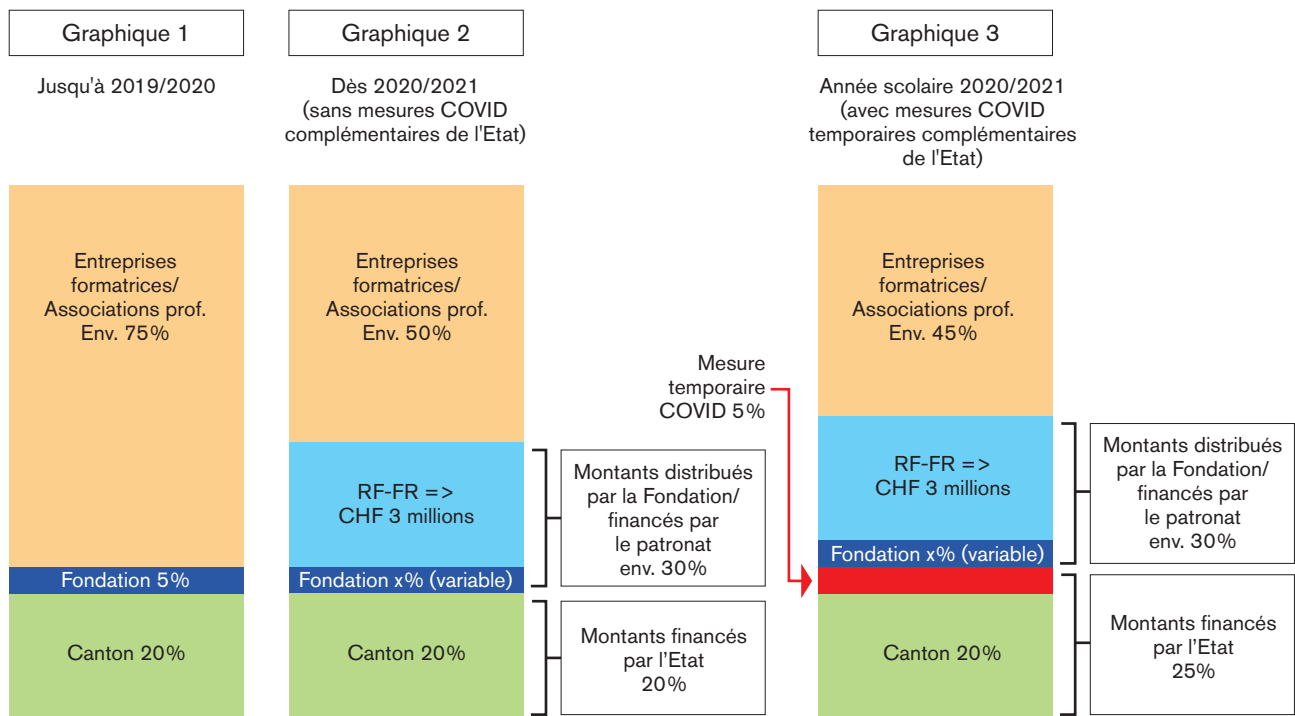
IMPORTANT SOUTIEN

La réforme fiscale fribourgeoise (RF-FR) – acceptée par le peuple le 30 juin 2019 – prévoyait des mesures d'accompagnement dont un volet pour la formation professionnelle. Ainsi, un fonds de quelque 3 millions de francs, financé par les employeurs, permet d'aider au financement des cours interentreprises et ainsi diminuer les coûts à charge des entreprises formatrices. Cet important soutien supplémentaire est mis en œuvre depuis la rentrée d'août 2020 (graphique 2).

MESURES ET PLAN DE RELANCE

Lors du semi-confinement et le contexte économique lié au coronavirus, l'Etat de Fribourg a annoncé augmenter temporairement sa contribution pour les cours interentreprises. Une hausse de 5% qui amène sa part à 25% (graphique 3), diminuant ainsi la part financée par les entreprises formatrices. Cette question du financement de la formation professionnelle devrait encore évoluer prochainement. Plusieurs propositions seront discutées en novembre par le Grand Conseil, dans le cadre des débats sur le plan de relance de l'Etat.

Financement des cours interentreprises (CIE)



Les chiffres présentés sont des ordres de grandeur globalement proches de la réalité, les coûts effectifs des CIE pouvant varier selon la profession.

Finanzierung der beruflichen Grundbildung: Bedeutende Unterstützung der Ausbildungsbetriebe

Die Frage der beruflichen Grundbildung wird seit Beginn der Wirtschaftskrise im Zusammenhang mit dem Coronavirus in der öffentlichen Diskussion immer wieder aufgeworfen. Ihre Finanzierung wird verschiedene Änderungen erfahren.

Im Kanton Freiburg werden die überbetrieblichen Kurse nicht nur vom Staat, den Gemeinden und den Arbeitgebern finanziert, sondern auch von der Stiftung, die zur Förderung der beruflichen Grundbildung im Kanton Freiburg ins Leben gerufen wurde. Ihr Stiftungsrat setzt sich zusammen aus Vertretern der Handels- und Industriekammer des Kantons Freiburg (HIKF), des Freiburger Arbeitgeberverbands (UPCF) und des Amtes für Berufsbildung.

Diese Einrichtung wurde 1965 von den Arbeitgebern gegründet, um die Berufsbildung und die berufliche Weiterbildung insbesondere zugunsten der Lernenden zu fördern. Konkret kann sie beispielsweise den verschiedenen Berufsverbänden, die überbetriebliche Kurse organisieren, eine finanzielle Unterstützung gewähren. «Diese Stiftung wurde von den Patrons gegründet, da es ihnen am Herzen lag, qualifizierten und effizienten Nachwuchs auszubilden, um den Fortbestand ihrer Aktivitäten zu sichern», erläutert Christian Schafer, Sekretär und Schatzmeister der Stiftung.

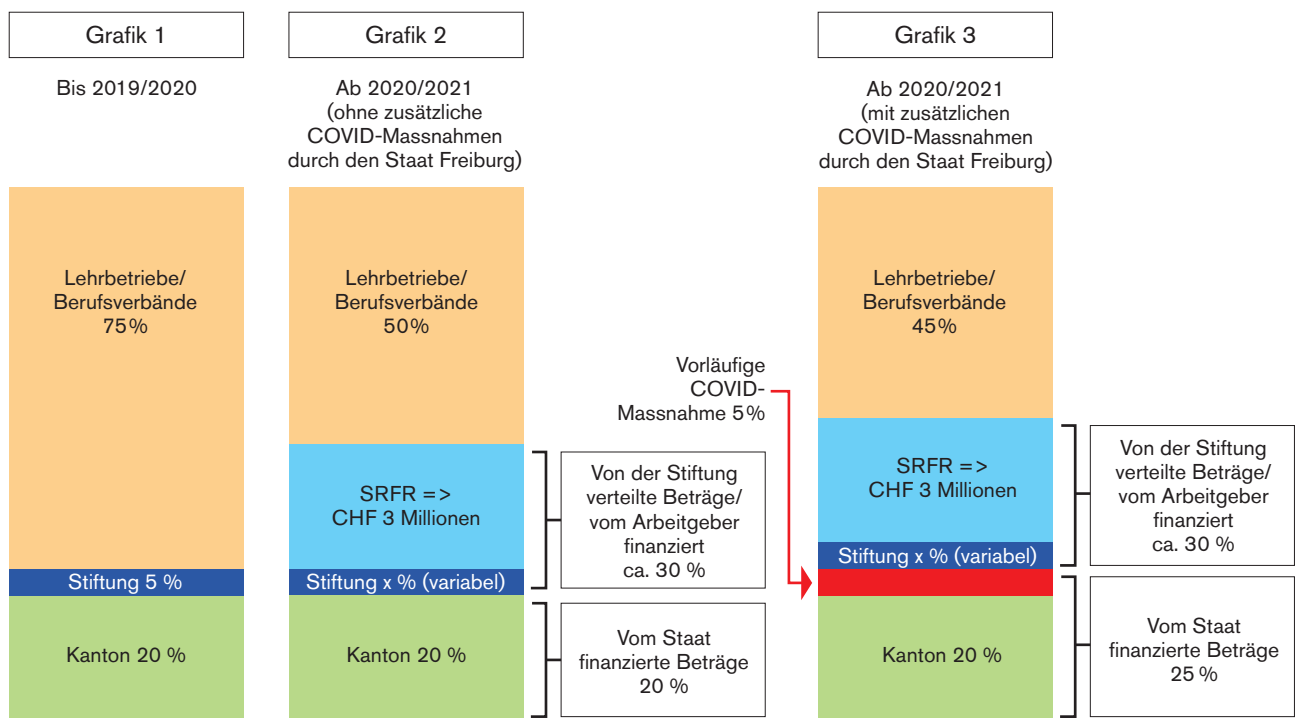
BEDEUTENDE UNTERSTÜTZUNG

Die Freiburger Steuerreform (SR-FR), die vom Stimmvolk am 30. Juni 2019 angenommen wurde, sah verschiedene Begleitmassnahmen vor, so auch zugunsten der Berufsbildung. Dabei wird von den Arbeitgebern jährlich ein Betrag von CHF 3 Mio. aufgebracht. Dieser Betrag dient dazu, die überbetrieblichen Kurse zusätzlich zu unterstützen und damit die Ausbildungsbetriebe finanziell zu entlasten. Diese bedeutende zusätzliche Unterstützung erfolgt ab August 2020 (siehe Grafik 2)

MASSNAHMEN UND WIEDERANKURBELUNGSPLAN

Die durch das Coronavirus arg gebeutelte Wirtschaft hat den Freiburger Staatsrat dazu bewogen, den kantonalen Beitrag zugunsten der überbetrieblichen Kursen vorläufig anzuheben. Der Anteil wird um 5 % auf 25 % (siehe Grafik 3) ansteigen, wodurch der von den Ausbildungsbetrieben finanzierte Anteil zusätzlich sinken wird. Die Frage der Finanzierung der Berufsbildung wird auch den Grossen Rat beschäftigen. Er wird im Rahmen seiner Debatten über den Wiederankurbelungsplan des Staates, über entsprechende Vorschläge zu befinden haben

Finanzierung des überbetrieblichen Kurse (ÜK)



Die aufgeführten Zahlen sind realitätsnahe Werte.
Die tatsächlichen Kosten der ÜK können je nach Berufszweig variieren.



Moins de formalités



Le portail en ligne des entreprises
easygov.swiss

easygov



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Formation Ausbildung

FriDigital



MARKETING DIGITAL: CRÉATION D'UNE STRATÉGIE

Depuis plusieurs années maintenant, le marketing est entré dans l'ère du numérique. De ce fait, il est important que l'entrepreneur connaisse et comprenne les fondamentaux, l'approche et la mise en œuvre, afin de rendre le marketing numérique mieux ciblé, plus efficace et performant.

1.10, 8.10, 15.10
18h30 à 21h15

DIGITALES MARKETING: AUFBAU EINER STRATEGIE

Das Marketing ist längst im digitalen Zeitalter angekommen. Es ist wichtig für den Unternehmer die Grundzüge, die Herangehensweise, sowie die Umsetzung zu kennen und zu verstehen. Dadurch wird zielgerichteter, effizienter und effektiver das digitale Marketing betrieben.

1.10, 8.10, 15.10
18.30 bis 21.15 Uhr

Programme détaillé des cours et inscriptions:
Detailliertes Programm und Anmeldungen:

www.fridigital.ch/formations

PORTRAITS

Entreprises lauréates du prix
«Meilleure entreprise formatrice»

PORTRÄTS

Firmen, die mit dem Preis
«Bester Ausbildungsbetrieb»
ausgezeichnet wurden



03

Le but? Que les apprentis aient du plaisir à travailler

Philippe Roch, patron de l'entreprise Philippe Roch Charpente Sàrl à Grangettes, ne cache pas avoir été surpris de recevoir le prix de Meilleure entreprise formatrice lors de la Rentrée des entreprises 2019. Une belle récompense pour ce patron qui forme des apprentis depuis 2009.

L'entreprise Philippe Roch Charpente Sàrl est séparée par la route principale. D'un côté, il y a un ancien grenier re-tapé en atelier, d'où s'élèvent des bruits stridents de scies et de bonnes odeurs de bois fraîchement coupé. De l'autre, la ferme familiale, tout en bois, dans laquelle les bureaux et autres locaux communs ont été aménagés. Philippe Roch, le patron et fondateur de l'entreprise, monte quelques marches et prend place sur une terrasse ombragée. Cocon de bois.

Son équipe est composée d'une dizaine de personnes et de deux apprentis. Enfin, trois cette année. «J'ai un jeune qui est venu trois fois en stage, il était très motivé et cela m'a touché, alors je l'ai engagé», sourit Philippe Roch qui précise former des apprentis depuis 2009. «J'avais envie de donner une chance à la jeunesse et de former la relève», explique-t-il. Ce passionné a à cœur de partager sa passion pour son métier. Il confie ne pas avoir de méthode d'enseignement particulière: «La première année permet de cerner les forces et les faiblesses des jeunes. Puis, il s'agit de les accompagner dans leur développement.» Il ajoute que cette jeunesse amène une bonne ambiance dans l'équipe et lui permet de se tenir informé des dernières tendances.

DU TEMPS INVESTI À BON ESCIENT

Pour ce jeune patron, formation professionnelle ne rime pas avec contraintes, «même s'il faut parfois recadrer les apprentis», concède-t-il avant d'évoquer le temps investi. Il s'enthousiasme en parlant de l'évolution de ces jeunes: «Nous commençons de zéro en leur apprenant les bases. Après quatre ans, ce sont des personnes différentes. Leur évolution prouve que le temps investi l'est à bon escient.» Son but? Que les apprentis entrent dans la vie professionnelle en étant formés, soigneux, ponctuels et surtout qu'ils aient du plaisir à travailler.



C'est en suivant cette philosophie que Philippe Roch a décidé de ne pas agrandir son entreprise. «Une petite équipe comme la mienne permet de varier l'activité», explique-t-il. En effet, ses employés travaillent le bois de la taille à la pose, donc de A à Z. Le tout manuellement. «Tailler le bois à la main maintient le charme du métier de charpentier», sourit le patron, les yeux brillants de passion.

Cette année, le coronavirus est aussi passé par Grangettes. L'entreprise a fermé ses portes durant une semaine. «Nous avons ressenti un ralentissement de l'activité durant trois semaines entre la mi-avril et la mi-mai», indique Philippe Roch qui a dû mettre ses employés au chômage partiel. Depuis cet été, le travail a repris normalement, dans le respect des mesures sanitaires.



Philippe Roch Charpente Sàrl

Date de fondation de l'entreprise: 2007

Nombre d'employés: 10

Nombre d'apprentis: 2

Secteur d'activité: métiers du bois

Responsable de la formation professionnelle:

Philippe Roch, patron

Warum? Um den Lehrlingen Freude an der Arbeit zu vermitteln

Philippe Roch, Inhaber der Firma Philippe Roch Charpente Sàrl in Grangettes, kann nicht verhehlen, dass ihn die Auszeichnung als bester Lehrbetrieb anlässlich des Herbstauftaktes der Unternehmen 2019 überrascht hat. Eine schöne Anerkennung für diesen Arbeitgeber, der seit 2009 Lehrlinge ausbildet.

Die Hauptstrasse teilt das Unternehmen in zwei Teile. Auf der einen Seite befindet sich eine renovierte Scheune, die nun als Werkstatt dient. Dort sind die schrillen Geräusche der Sägen zu vernehmen und es riecht angenehm nach frisch gesägtem Holz. Auf der anderen Seite steht – ganz aus Holz erbaut – der familieneigene Landwirtschaftsbetrieb, der die Büros und weitere Gemeinschaftsräume beherbergt. Philippe Roch, der Inhaber und Gründer des Unternehmens, steigt die Treppe hoch und nimmt auf einer beschatteten Terrasse Platz. Eine Oase aus Holz.

Seine Belegschaft zählt rund zehn Personen und zwei Lehrlinge. Eigentlich sind es heuer eher drei. «Es handelt sich um einen jungen Burschen, der bereits drei Schnupperlehren hier absolvierte hatte. Er war hochmotiviert und das hat mir imponiert, also habe ich ihn eingestellt.» Philippe Roch erklärt, er bilde bereits seit 2009 Lehrlinge aus. «Ich wollte den Jungen eine Chance geben und den Nachwuchs ausbilden.» Der Unternehmer wollte seine Leidenschaft für seinen Beruf teilen. Er gibt unumwunden zu, keine besondere Lehrmethode anzuwenden: «Im ersten Jahr kann man die Stärken und Schwächen der Jugendlichen ausloten. Danach gilt es, sie bei ihrer Entwicklung zu begleiten.» Ergänzend meint er noch, die Jugend solle für gute Stimmung im Team und erlaube es, stets auf dem Laufenden zu sein.

GUT INVESTIERTE ZEIT

Als junger Chef versteht er die Berufsbildung nicht als Zwang, «auch wenn man den Lehrlingen manchmal den Kopf zurechtrücken muss». Es sei ebenfalls wichtig, sich Zeit zu nehmen. Er findet Gefallen an der Entwicklung seiner Jugendlichen: «Wir fangen bei null an und bringen ihnen die Grundlagen bei. Nach vier Jahren sind es andere Menschen. Ihre Entwicklung beweist, dass die investierte Zeit nicht vergeudet wurde.» Sein Ziel? Dass die Lehrlinge bei ihrem Eintritt ins Berufsleben eine gute Ausbildung absolviert haben, Sorgfalt und Pünktlichkeit an den Tag legen, aber vor allem, dass sie Spass an der Arbeit haben. Diesem Leitfaden folgend, entschied sich Philippe Roch gegen die Vergrösserung seines Unternehmens. «Ein kleines Team erlaubt mehr Abwechslung.» Tatsächlich bearbeiten seine Mitarbeiter das Holz vom Sägen bis zum Einbau. Alles Handarbeit. «Die Bearbeitung des Holzes von Hand bewahrt den Charme des Zimmerhandwerks», schwärmt der Chef mit leuchtenden Augen.

Aber auch Grangettes blieb vom Coronavirus nicht verschont. Der Betrieb war eine Woche lang geschlossen. «Drei Wochen zwischen Mitte April und Mitte Mai verzeichneten wir einen Rückgang des Arbeitsvolumens», erklärt Philippe Roch, der seine Mitarbeiter in Kurzarbeit schicken musste, aber seit dem Sommer wird wieder normal gearbeitet – unter Einhaltung der Gesundheitsmassnahmen.



Philippe Roch Charpente Sàrl

Firmengründung: 2007
Anzahl Mitarbeitende: 10
Anzahl Lernende: 2
Tätigkeitsbereich: Holzberufe
Berufsbildungsverantwortlicher:
Inhaber Philippe Roch

Apprendre aux jeunes à se détacher des outils informatiques

L'entreprise Walter Schweizer AG, sise à Guin, a reçu l'année dernière le prix de Meilleure entreprise formatrice. Une belle reconnaissance pour cette structure qui forme des apprentis depuis sa création en 1956.



L'usine est érigée dans les hauts de Guin. Par cette journée estivale, la porte est ouverte. Le patron, Josef Baeriswyl, a l'accueil sympathique. Il prend place dans une salle de séance dans laquelle trônent de nombreuses pièces sortant de l'atelier. Car Walter Schweizer AG produit des pièces mécaniques en sous-traitance pour différents secteurs, comme l'aviation ou le médical.

Rapidement, la discussion s'arrête sur la formation des apprentis. «Nous formons la relève depuis les débuts de l'entreprise», explique Josef Baeriswyl qui précise avoir lui-même effectué son apprentissage là, dans ces locaux. Après 20 ans à rouler sa bosse, il revient et rachète l'entreprise en 1995 avec Heinz Kröpfli, un collègue ayant lui aussi été formé dans la maison. Le cadre est posé: la formation professionnelle fait partie de l'ADN de cette boîte.

«La formation professionnelle est très importante car elle nous permet de suivre les évolutions de la branche et du programme d'étude», explique le patron. Il ajoute les difficultés existantes à trouver de «bons polymécaniciens»: «Les programmes scolaires ont changé. Ils mettent moins l'accent sur les mathématiques. Or, pour devenir un bon mécanicien, il faut comprendre les maths et leur logique», souligne Josef Baeriswyl qui dit recruter ses apprentis par dossier et à la suite de trois jours de stage.

VAGUE À RETARDEMENT

Durant leurs quatre ans d'apprentissage, les jeunes se rendent 69 jours au centre de formation officiel des apprentis de la branche, Frimeca, établi à Fribourg, afin d'acquérir les bases de la mécanique. En parallèle, au sein de Walter Schweizer AG, ils sont suivis par le chef d'atelier, Tony Knobloch, en charge de la formation professionnelle. La voix de Josef Bae-

riswyl s'enthousiasme lorsqu'il évoque ses apprentis. «J'essaie de leur apprendre à s'autonomiser face aux outils informatiques», déclare le patron qui note qu'ils ne savent plus calculer de tête. Il ne nie pas l'investissement que représente la formation professionnelle que ce soit en termes de temps, d'énergie ou d'argent. Cela étant, il regrette que cette année, aucun apprenti ne commencera chez Walter Schweizer AG. Le patron était prêt à signer le contrat, mais le candidat a choisi une autre place.

Dans le secteur de la mécanique, la crise économique liée au coronavirus déferle à retardement. Selon Josef Baeriswyl, elle s'est fait ressentir durant les mois d'été et les employés de Walter Schweizer AG ont été mis au chômage partiel. Le patron considère cette période avec philosophie: «Le secteur de la mécanique a connu d'autres crises durant lesquelles les entreprises se sont adaptées et ont évolué. Celle-ci est particulière car elle est mondiale. Nous n'avons d'autre choix que de serrer les dents.»



Walter Schweizer AG

Date de fondation de l'entreprise: 1956
Nombre d'employés: 22
Nombre d'apprentis: 2
Secteur d'activité: mécanique
Responsable de la formation professionnelle:
Tony Knobloch, chef d'atelier

Den Jungen beibringen, sich vom Computer zu lösen

Im vergangenen Jahr erhielt die Walter Schweizer AG mit Sitz in Düringen den Preis für den besten Lehrbetrieb. Eine grosse Anerkennung für dieses Unternehmen, das seit ihrer Gründung 1956 Lehrlinge ausgebildet hat.



Die Fabrik liegt auf einer Anhöhe über Düringen. An diesem Sommertag steht die Tür offen. Der Chef, Josef Baeriswyl, bereitet uns einen herzlichen Empfang. Er führt uns in einen Sitzungsraum, in dem unzählige Werkstücke ausgestellt sind. Als Zulieferbetrieb stellt die Walter Schweizer AG mechanische Teile für verschiedenste Branchen her, beispielsweise die Luftfahrt oder die Medizin.

Bald schon mündet das Gespräch im Thema Lehrausbildung. «Seit der Unternehmensgründung bilden wir unseren Nachwuchs aus», erklärt Josef Baeriswyl, der selbst seine Lehre hier abgeschlossen hat. Nach zwanzigjähriger Tätigkeit ausserhalb übernahm er den Betrieb 1995 zusammen mit seinem Kollegen Heinz Kröpfli, der ebenfalls im Unternehmen ausgebildet worden war. Kein Zweifel, die Berufsbildung liegt dem Unternehmen im Blut.

«Die Berufsbildung ist äusserst wichtig, da sie uns erlaubt, mit den Entwicklungen in der Branche und dem Lehrplan Schritt

zu halten», erklärt der Chef. Er fügt an, wie schwer es sei, gute Polymechaniker zu finden. «Die Lehrpläne haben sich geändert. Mathematik fällt weniger ins Gewicht. Wer ein guter Mechaniker werden will, muss Mathematik und Logik verstehen», erklärt Josef Baeriswyl, der nach eigener Aussage seine Lehrlinge anhand der Bewerbungsdossiers und nach dreitägiger Schnupperlehre einstellt.

VERSAPÄTETE WELLE

Während ihrer vierjährigen Lehre verbringen die Jugendlichen 69 Tage in Freiburg im offiziellen Ausbildungszentrum der Branche (Frimeca) wo sie sich die Grundfertigkeiten der Mechanik aneignen. Gleichzeitig betreut sie bei der Walter Schweizer AG Werkstatteleiter Tony Knobloch, der für die Berufsbildung zuständig ist. Josef Baeriswyl spricht voller Begeisterung über seine Lehrlinge. «Ich versuche, ihnen beizubringen, auch ohne Computer selbstständig arbeiten zu können», erläutert der Chef, der feststellt, sie hätten das Kopfrechnen verlernt. Er will den bedeutenden Aufwand an Zeit, Energie und Geld, den die Berufsbildung darstellt, keineswegs in Abrede stellen, dennoch bedauert er, dass heuer kein neuer Lehrling bei der Walter Schweizer AG angestellt werden konnte. Der Chef wollte den Vertrag bereits unterzeichnen, aber der Kandidat hat sich für eine andere Stelle entschieden.

Die coronabedingte Wirtschaftskrise erfasste die Apparatebaubranche mit zeitlicher Verzögerung. Josef Baeriswyl berichtet, sie habe sich in den Sommermonaten bemerkbar gemacht, weswegen man die Mitarbeiter der Walter Schweizer AG in Kurzarbeit geschickt habe. Gelassen blickt er zurück: «Der Gerätebau ist schon mit ganz anderen Krisen fertig geworden, indem sich die Unternehmen angepasst und weiterentwickelt haben. Diese ist etwas speziell, weil sie global ist. Es bleibt uns nichts weiter übrig, als die Zähne zusammenzubeissen.»

Walter Schweizer AG

Firmengründung: 1956
Anzahl Mitarbeitende: 22
Anzahl Lernende: 2
Tätigkeitsbereich: Mechanik
Ausbildungsverantwortlicher:
Tony Knobloch, Werkstatteleiter



Un retour sur investissement

Le prix de la Meilleure entreprise formatrice est revenu, lors de la Rentrée des entreprises 2019, à Immoschwab, agence immobilière basée à Morat. Une belle récompense selon la formatrice Christine Kiener.

Les jeunes rajeunissent l'esprit d'équipe et nous avons à cœur de les intégrer dans l'entreprise en leur témoignant notre confiance», commence Christine Kiener, responsable de la formation professionnelle au sein de l'entreprise Immoschwab basée à Morat. Pour cette structure, former la relève représente un besoin: «Afin d'être en mesure de maintenir la qualité de nos services, nous sommes dépendants d'un personnel compétent», explique Christine Kiener avant de préciser que la formation n'est possible qu'en allemand.

Concrètement, les apprentis sont intégrés dans le processus de travail dès le début de leur formation. Chaque secteur de l'entreprise a un formateur en charge des apprentis. Il les suit et leur donne certaines responsabilités, comme la gestion de petites communautés de propriétaires par exemple. Les jeunes sont ainsi rapidement dans le bain tout en étant, bien sûr, accompagnés et supervisés. «Notre objectif est de leur permettre d'acquérir les bases du secteur immobilier et qu'ils soient compétents», explique Christine Kiener qui considère les apprentis comme une réelle ressource humaine. Elle ajoute: «Parfois c'est compliqué, mais chaque jeune dispose de facultés d'apprentissage différentes.»



PATIENCE ET ORGANISATION

Christine Kiener ne nie pas devoir faire preuve de patience et d'organisation: «C'est un travail supplémentaire que nous faisons volontiers, mais qui s'ajoute à nos tâches quotidiennes.» Cela étant, elle estime ce temps bien investi puisque certains apprentis se voient offrir une place de travail au sein de la structure. Une preuve, selon Christine Kiener, de la qualité de la formation et de la bonne ambiance qui règne dans l'équipe.

La crise du coronavirus a donné davantage de travail à Immoschwab puisque presque toute la gestion administrative a été réalisée par écrit. Quelques employés ont fait du télétravail, mais la plupart a pu continuer d'assurer ses tâches moyennant quelques adaptations afin de respecter les mesures d'hygiène et de distanciation prescrites par la Confédération. De leur côté, les apprentis ont poursuivi leur formation tout en faisant leurs cours à la maison.



Immoschwab AG

Date de fondation de l'entreprise: 1986

Nombre d'employés: 22

Nombre d'apprentis: 2

Secteur d'activité: immobilier

Responsable de la formation professionnelle:
Christine Kiener

Ein Kosten-Nutzen-Verhältnis

Die in Murten ansässige Immobilienagentur Immoschwab hat den Preis für den besten Lehrbetrieb 2019 erhalten. Laut der Berufsbildnerin Christine Kiener ist dies eine schöne Belohnung.

«Die Jugendlichen dynamisieren den Teamgeist und es liegt uns am Herzen, sie in unseren Betrieb zu integrieren, indem wir ihnen unser Vertrauen schenken», beginnt Christine Kiener, Berufsbildungsverantwortliche bei Immoschwab in Murten. In diesem Unternehmen stellt die Ausbildung laut Christine Kiener eine Notwendigkeit dar: «Um die Qualität unserer Dienstleistungen zu gewährleisten, brauchen wir kompetentes Personal». Sie betont auch, dass die Ausbildung nur auf Deutsch angeboten werde.

Konkret bedeutet dies, dass die Lernenden von Anfang an in den Arbeitsprozess eingebunden werden. Dazu verfügt jeder Bereich des Unternehmens über einen Berufsbildner, der sich der Lernenden annimmt. Er betreut sie und überträgt ihnen bestimmte Verantwortlichkeiten wie beispielsweise die Verwaltung einer kleinen Eigentümergemeinschaft. Die Eingewöhnung der Jugendlichen geht dadurch schnell vonstatten, wobei sie selbstverständlich begleitet und beaufsichtigt werden.



«Unser Ziel ist, ihnen die Grundlagen des Immobiliensektors und die entsprechenden Kompetenzen beizubringen», erläutert Christine Kiener, die die Lernenden als vollwertige Mitarbeiter betrachtet. Sie fügt an: «Manchmal ist es kompliziert, aber jeder Jugendliche hat andere Befähigungen zur Lehre.»

GEDULD UND ORGANISATION

Christine Kiener gibt zu, dass man Geduld und Organisationsvermögen benötigt: «Es handelt sich um eine zusätzliche Arbeit, die wir gerne machen, die aber zu unseren täglichen Aufgaben hinzukommt.» Nichtsdestotrotz findet sie, dass diese Zeit gut investiert sei, denn einigen Lernenden wird innerhalb des Unternehmens ein Arbeitsplatz angeboten. Laut Christine Kiener zeugt dies von der Qualität der Ausbildung und der guten Stimmung im Team.

Die Coronakrise hat bei Immoschwab zusätzliche Arbeit verursacht, da fast die gesamte Verwaltung schriftlich erledigt wurde. Ein paar Mitarbeiter konnten Heimarbeit leisten, aber die meisten haben ihre Aufgaben mit ein paar Anpassungen an die Hygiene- und Abstandsvorgaben des Bundes wie zuvor erledigt. Die Lernenden haben ihrerseits die Ausbildung fortgesetzt und ihre Kurse von zu Hause belegt.

Immoschwab AG

Firmengründung: 1986

Anzahl Mitarbeitende: 22

Anzahl Lernende: 2

Tätigkeitsbereich: Immobilien

Berufsbildungsverantwortliche: Christine Kiener



Les géomètres de Geosud mesurent les avantages de net+ FR

Forte de plus de cinquante collaborateurs répartis sur quatre sites dans le canton de Fribourg, l'entreprise de géomatique et de génie civil Geosud SA a trouvé en net+ FR un partenaire idéal pour ses télécommunications.

Depuis plus de vingt ans, Geosud SA fournit des prestations liées à la géomatique, au génie civil et à l'environnement. Des domaines d'activité qui requièrent des expertises et compétences variées, réparties dans leurs quatre bureaux à Bulle, Villars-sur-Glâne, Châtel-St-Denis et Romont. Cette configuration nécessite de nombreux échanges et une communication fluide et performante. Autant de raisons qui ont poussé l'entreprise fribourgeoise à privilégier la solution IP Centrex de net+ FR.

UNE OFFRE PERFORMANTE ET AVANTAGEUSE

net+ FR nous offre des produits à la pointe de la technologie, nous permettant une grande flexibilité au vu de nos différents sites éloignés les uns des autres », explique Jonas Clerc, ingénieur-géomètre et directeur associé de Geosud SA. Grâce à son central téléphonique virtuel, le service IP Centrex permet de s'affranchir des contraintes géographiques et de développer une communication multi-sites souple et efficace en redirigeant les appels clients vers les bons centres de compétences.



Jonas Clerc, Ingénieur-géomètre – directeur associé Geosud SA

L'entreprise a également pu s'affranchir de la nécessité d'acquérir un ou plusieurs centraux téléphoniques physiques, très onéreux. Un sérieux atout pour faire face à l'imprévu.

La flexibilité offerte par l'IP Centrex s'est révélée être un atout de poids lors de la crise sanitaire des derniers mois. « Pendant la période de confinement due au Covid-19, cela a permis de délocaliser les téléphones fixes sur les smartphones des collaborateurs et de garder notre efficacité de travail intacte », abonde Jonas Clerc. Une facilité supplémentaire offerte par l'application Bound et proposée par net+ FR.

BIEN PLUS QU'UN SIMPLE OPÉRATEUR

En choisissant net+ FR, Geosud a pu bénéficier du déploiement de la fibre optique dans son site de Châtel-St-Denis, jusqu'à présent desservi par une ligne cuivrée à faible débit. L'opération s'est déroulée de manière simple et rapide, augmentant l'efficacité de travail de la succursale de manière notable.

Un exemple de la prise en charge globale et personnalisée des entreprises offerte par net+ FR, dont réactivité, proximité et flexibilité sont les maîtres-mots.

DES VALEURS PARTAGÉES

Au-delà des avantages économiques et des solutions performantes offerts par net+ FR, Geosud a trouvé en l'opérateur fribourgeois un interlocuteur engagé et disponible, plaçant le service client au centre de ses préoccupations. Une véritable plus-value et un point de convergence dans la philosophie des deux entreprises. Si bien qu'elle considère à présent net+ FR comme un allié précieux dans son développement.

« Geosud dans sa globalité est très satisfaite du partenariat avec net+ FR. Nous ne pouvons que les recommander aux entreprises et aux particuliers de la région », conclut Jonas Clerc, visiblement conquis par le service 100% fribourgeois offert par net+ FR, récemment élu meilleur réseau de Suisse par PME Magazine.

LES AVANTAGES net+ FR BUSINESS

- Une relation de proximité
- Des tarifs avantageux
- Des prestations à la pointe de la technologie
- Des produits de première qualité
- Une expertise fiable
- Un service performant et sur mesure
- Une flexibilité et une disponibilité à toute épreuve



INTERNET - TÉLÉPHONE - TV - MOBILE
026 919 79 89 | www.netplusfr.ch/business

BUSINESS
SOLUTIONS

FRIUP

rencontre Adrien von der Weid
trifft Adrien von der Weid



Cruizador donne un coup d'accélérateur au marché de location des deux-roues

Cruizador est le premier portail suisse de location de motos en ligne. Il est possible d'y louer et d'y mettre en location des véhicules en quelques clics. Lancé par le Fribourgeois et motard passionné Adrien von der Weid, Cruizador mise sur la simplicité et l'efficacité pour moderniser le marché et le rendre plus accessible aux concessionnaires notamment. Son fondateur nous détaille comment.

Adrien, pourquoi miser sur la location de deux-roues ?

Adrien von der Weid : le marché suisse de la moto est en profonde mutation. D'un côté, au vu du nombre de nouveaux permis délivrés ces dernières années, ce moyen de transport reste très populaire. De l'autre, la grande majorité des motos vendues sont des véhicules d'occasion. Pour les concessionnaires, c'est une réalité à laquelle il faut s'adapter.

Dans quelle mesure ?

Selon les marques, les concessionnaires sont liés à des conditions strictes imposées par les constructeurs. Ils doivent commander un nombre minimum de véhicules neufs à fonds perdu en début de saison et parfois investir dans un showroom répondant à certains standards. Cela génère des coûts importants qui devraient être rentabilisés à travers la vente. Seulement voilà, sur un marché où la propension d'achat de véhicules neufs est à la baisse, un nombre considérable de motos restent au garage à prendre la poussière alors qu'elles pourraient générer du revenu régulier grâce à la location.

Beaucoup de concessionnaires louent déjà des véhicules...

Oui, mais de manière archaïque. L'intéressé doit en général se rendre sur le site internet du garage, consulter et clarifier la disponibilité de chaque véhicule et, au final, s'acquitter d'une paperasse conséquente. Ce n'est pas très incitatif. Du côté du concessionnaire, cette procédure mobilise des ressources déjà limitées de personnel. C'est là où Cruizador innove.

Comment ?

Nous digitalisons toute cette procédure. Sur le portail Cruizador, il est possible de visualiser et de comparer toutes les motos en quelques clics avec des photos et des revues de clients à l'appui. Pour le motard qui souhaite louer un véhicule, le fonctionnement est similaire à Airbnb : il suffit d'entrer la date, le lieu et le type de véhicule pour recevoir une proposition des motos disponibles. Pour le propriétaire privé ou le concessionnaire qui souhaite mettre un deux-roues en location, la procédure d'enregistrement est simple et rapide. Chaque moto peut être gérée individuellement, notamment son forfait kilométrique et sa disponibilité.



Lancé par Adrien von der Weid, Cruizador digitalise la location de deux-roues. PHOTO FRIUP

Les véhicules enregistrés sont-ils assurés ?

Oui, nous incluons une casco complète ainsi qu'une assistance 24h/24 en cas d'accident ou de panne en Suisse et à l'étranger. Pour les concessionnaires, cette surassurance est optionnelle.

La plateforme fonctionne-t-elle sur un principe d'exclusivité ?

Non, pas du tout. Les propriétaires sont libres de louer leurs véhicules via leurs propres canaux en parallèle. Nous offrons un canal additionnel simple, rapide et attrayant qui permet de générer de la visibilité autour de leur offre. Le but, c'est que le plaisir de la moto reste le plus accessible possible pour les motards de Suisse, tout en permettant aux propriétaires privés d'amortir leurs coûts et aux concessionnaires de rentabiliser leur parc de véhicules.

www.cruizador.com

Dank Cruizador fährt der Vermietungsmarkt für Zweiräder mit Vollgas

Cruizador - so heisst das erste Online-Portal für Motorradvermietung der Schweiz. Auf dieser Webseite können Töfffahrer mit wenigen Klicks Zweiräder mieten, welche von professionellen Händlern oder privaten Besitzern angeboten werden. Gegründet wurde Cruizador vom Freiburger Adrien von der Weid. Der passionierte Motorradfahrer setzt auf Digitalisierung, um den Vermietungsmarkt zu modernisieren und dessen Attraktivität zu steigern. Wie das genau geht, erklärt er im Interview.

Adrien, wieso setzen Sie auf Motorradvermietung?

Adrien von der Weid: Der Schweizer Motorradmarkt durchläuft einen Wandel. Auf der einen Seite zeigt die hohe Anzahl an neuen Führerscheinen, die jedes Jahr gemacht werden, dass Töfffahren sehr beliebt ist. Auf der anderen Seite sind die meisten Fahrzeuge, die heute verkauft werden, secondhand. Professionelle Händler müssen sich dieser neuen Realität anpassen.

Inwiefern?

Je nach Marke sind Motorradhändler an strikte, von den Herstellern vorgegebene Bedingungen gebunden. Sie müssen am Anfang der Saison eine Mindestanzahl neuer Fahrzeuge auf Risiko bestellen und teure Showrooms einrichten lassen. Diese Kosten müssten im Laufe der Saison durch Verkäufe beglichen werden. Doch auf einem Markt, in dem Secondhand dominiert, bleibt eine erhebliche Zahl der neuen Motorräder in der Garage stehen, anstatt durch Vermietung ein regelmässiges Einkommen zu generieren.

Viele Händler vermieten bereits Motorräder...

Ja, aber auf veraltete Art. Der potenzielle Mieter muss meistens auf der Webseite der Garage die Verfügbarkeit jedes Fahrzeuges einzeln abklären und am Schluss jede Menge Papierkram erledigen. Das ist nicht sehr reizvoll. Auf der Seite des Händlers sind zeitliche Ressourcen gefragt, die sinnvoller eingesetzt werden könnten. Genau hier kommt Cruizador ins Spiel.

Und wie genau?

Wir digitalisieren die ganze Prozedur. Auf unserem Online-Portal kann der Besucher im Handumdrehen alle verfügbaren Motorräder abrufen und sie anhand von Fotos und Kundenreviews vergleichen. Für den Mieter läuft das Ganze wie auf Airbnb: Er gibt ein Datum, einen Ort und einen Typ von Töff ein, wenige Sekunden später erscheinen alle verfügbaren Modelle. Professionelle Händler sowie private Besitzer können ihrerseits mit nur wenigen Klicks neue Motorräder registrieren und vermieten. Sie können die Bedingungen für jedes Fahrzeug einzeln verwalten, zum Beispiel die Fahrtarife oder Verfügbarkeit.

Sind die registrierten Fahrzeuge versichert?

Ja, für jedes Motorrad gibt es eine Vollkaskoversicherung sowie eine 24-Stunden-Pannenhilfe in der Schweiz und im Ausland. Für Händler, deren Fahrzeuge bereits versichert sind, ist dieses Angebot optional.

Schliesst die Nutzung von Cruizador die Vermietung über andere Kanäle aus?

Nein, überhaupt nicht. Alle Besitzer können ihre Motorräder gleichzeitig auch auf anderen Kanälen anbieten. Cruizador soll ihnen eine neue, einfache und effiziente Alternative bieten, welche die Sichtbarkeit ihres Angebots steigert. Wir verfolgen ein dreifaches Ziel: das Motorradfahren in der Schweiz so zugänglich wie möglich zu machen, privaten Besitzern zu helfen, ihre Kosten zu amortisieren, und professionellen Händlern zu ermöglichen, dass sich ihre Investitionen rentieren.

Die Online-Plattform Cruizador macht Motorradvermietung zum Kinderspiel. FOTO FRIUP

www.cruizador.com



02 – 03 **Edito**

05 – 15 **Votations**
Abstimmungen

06 – 09 Interview Philippe Gugler

10 – 13 Votations
Abstimmungen

14 – 15 Rubrique juridique
Juristisches

17 – 19 **Actualités**
Aktuelles

21 – 27 **Portraits**
Porträts

29 – 31 **Fri Up**

Suivez-nous sur
Folgen Sie uns auf



et
und

